

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centims par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

CONFERENCES

SUR LE

PURGATOIRE ET LE CULTES DES MORTS

- D'APRÈS LES -

Prédicateurs Contemporains.

1 volume in-12—Prix franco

75 cts.

OBIGATION DE SOULAGER LES AMES DU PURGATOIRE.

Il y a donc un Purgatoire : l'Eglise, la croyance générale des peuples, l'Ecriture, la Tradition, les monuments des premiers siècles chrétiens, les Liturgies, les Conciles ne permettent pas d'en douter. Première vérité.

Entre le ciel et l'enfer, entre la récompense des âmes justes, qui sortent de ce monde assez saintes pour être admises tout de suite dans les tabernacles éternels, et les châtiments sans fin des méchants, il y a donc un lieu intermédiaire, où Dieu nous fera expier les fautes pour lesquelles nous n'aurons pas entièrement satisfait en ce monde. Deuxième vérité.

Une troisième vérité non moins incontestable, c'est que nous pouvons payer à la justice divine la dette des âmes qui y sont détenues, et que tous nos mérites, prières, mortifications, jeûnes, sacrifices, peuvent leur être appliqués par voie de suffrage.

L'Eglise a défendu ce point dogmatique avec vigueur, et condamné comme hérétiques les novateurs qui se sont permis de le nier.

Qui n'a lu, dans le savant et beau travail de saint Epiphane contre les hérésies, le chapitre qui regarde les erreurs d'Aérius ? L'illustre évêque de Salamine commence par résumer les négations impies du sectaire qu'il combat.

"Et quel motif a-t-on, dit Aérius, de réciter les noms des morts après leur décès ? Car, de ce qu'un vivant prie ou verse ses biens dans le sein des pauvres, quel avantage peut en recueillir un mort ? Que si les prières de ceux qui survivent peuvent secourir ceux qui s'en sont allés dans l'autre monde, personne n'a plus à s'inquiéter ni de vivre pieusement, ni de faire quelque bien ; mais qu'il se procure des amis par des moyens quelconques ; que par des distributions d'argent ou par des prières il obtienne, à la fin de sa vie, qu'on supplie Dieu pour lui, ce sera bien assez pour qu'il ne souffre aucune incommodité et qu'il n'ait pas à subir des peines aussi considérables que ses fautes."

C'est là l'objection d'Aérius, et voici la réponse d'Epiphane, qui est celle de l'Eglise même : "En ce qui regarde ce rite qui nous appelle à prononcer les noms des morts, que peut-il y avoir de plus utile ? Quoi de plus opportun ? Quoi même de plus digne d'admiration ? Par là ceux qui sont présents s'affermis dans la persuasion déjà certaine que les morts ne sont pas retombés dans le néant, mais qu'ils existent encore et qu'ils vivent auprès du Seigneur ; par là aussi, nous proclamons ce dogme sacré qu'en priant pour nos frères nous pouvons en concevoir bonne espérance, comme s'ils n'étaient partis que pour un exil passager. Ces prières faites pour les morts leur sont utiles, même dans le cas où elles n'en éteignent pas toutes les fautes."

Cette réfutation d'Aérius est d'autant plus décisive en faveur de la prière pour les morts que saint Epiphane d'une main dissipe les ténèbres, et de l'autre fait jaillir la lumière ; il rend la vérité plus éclatante par la défaite même qu'il inflige à l'erreur. Et afin qu'on se rende exactement compte de tout le prix qu'il attache à la pieuse institution qu'il vient de venger, il couronne sa discussion par ces paroles aussi brillantes que solennelles :

"Je reviens à la route que j'avais quittée, et de nouveau je déclare que l'Eglise doit nécessairement faire et pratiquer ce qu'elle a reçu de l'antiquité comme un rite traditionnel. Qui donc a le droit de violer les ordres de sa mère et de

renverser les lois établies par son père ? Salomon n'a-t-il pas écrit : "Ecoutez, mon fils, les discours de votre père, et ne transgressez pas les commandements de votre mère ?" Ce père, c'est le Père unique de Dieu qui, de concert avec l'Esprit-Saint, nous enseigne en partie par les Ecritures, en partie sans les Ecritures ; cette mère, c'est l'Eglise portant avec elle des décrets et des institutions qui ne peuvent être ni dissous ni déracinés. Et parce que ces institutions établies dans l'Eglise sont belles et pleines d'admiration, Aérius, qui les outrage, est par cela même condamné."

Les hérésiarques de la Réforme, qui avaient affaire à des contradicteurs non moins redoutables que ceux qui avaient confondu leurs pères dans l'erreur, n'hésitent pas, au contraire, à confesser l'existence du Purgatoire et l'utilité de la prière pour les morts.

Ainsi sur ces paroles de l'apôtre bien-aimé : "Si quelqu'un de nos frères meurt dans le péché qui n'est pas mortel, je vous prie de faire des suffrages pour lui ; car, par ce moyen, vous lui faciliterez la possession de la vie. Calvin lui-même a dit : "Je crois que les apôtres ont approuvé et ont permis aux chrétiens de prier pour les morts."

Luther, lui, est catégorique : "Je crois, dit-il dans son commentaire des mêmes paroles, qu'il y a un Purgatoire ; je suis certain de cette vérité ; je crois que les âmes qui y sont emprisonnées sont aidées, soulagées par les prières des vivants.

Non, il n'a pas été possible à ces hérésiarques de ne pas unir leur foi à la foi de toutes les Eglises, des Eglises d'Orient comme des Eglises d'Occident, des Eglises anciennes comme des Eglises modernes, des Eglises catholiques comme de toutes les Eglises schismatiques, de la France et de tous les chrétiens, qui ont attesté, confessé cette vérité. C'est le comble de l'audace que de le nier.

Quoi ! une innovation de l'Eglise, la prière pour les morts ! Mais nous en voyons la pratique admise par tous les peuples et dans la plus haute antiquité. Ce ne sont plus nos plus anciennes liturgies que je vous invite à consulter ; ce n'est plus l'histoire ecclésiastique dont je veux parcourir avec vous les annales ; ce ne sont plus les Pères et les Docteurs, ni même le témoignage de l'Ecriture, dont j'invoque l'autorité ; interrogez toutes les nations, depuis le Sauvage errant, qui emporte religieusement avec lui les ossements de ses pères, jusqu'au Grec et au Romain civilisés, si religieux observateurs des cérémonies instituées pour apaiser les mânes.

Les rites sans doute ont pu varier ; mais vous trouverez partout des expiations funèbres ; partout l'on a prié et l'on prie pour les morts. De là ces victimes immolées, ces libations répandues, ces offrandes déposées sur les tombeaux, et toutes ces pompes funéraires dont l'histoire nous a gardé le souvenir.

D'où peut venir sur ce point de foi un accord si parfait de tous les peuples de la terre, les plus étrangers les uns aux autres par leur religion, leurs mœurs, leur législation, leur langage, s'il n'a pas pris naissance à la source même de la vérité ? Et à quoi pouvons-nous plus fortement attribuer cette maxime d'un ancien sage, que la voix du genre humain est la voix de la nature et la voix même de Dieu ?

Que des insenses, donnant à la bonté de Dieu et à ses jugements leur faible raison pour règle, rejettent la prière pour les morts et le dogme des peurs passagères, brisant ainsi l'un des plus doux liens de la société universelle formée par la

religion, et ne laissant entre le cœur de l'homme et l'objet de ses regrets que le silence du tombeau ; leur fausse sagesse sera confondue par la raison, par le sentiment, par la tradition constante de l'Eglise et la tradition unanime des peuples ; et tandis que ces hommes durs et présomptueux refuseront leurs suffrages aux âmes souffrantes, parce que leurs esprits grossiers ne connaissent de communication que par les sens, toutes les nations de la terre et tous les âges répètent et répéteront à l'envi : "C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés : Sancta ergo et salubris est cogitatio exorare pro defunctis ut a peccatis solvantur."

[Priez donc pour les morts, prions tous sans exception. Ne me dites pas que vous n'avez ni la piété, ni la foi, ni la pureté d'âme qui rendent un homme digne d'être exaucé lorsqu'il prie, car

je vous répondrai : Mon frère, au moins il vous reste un cœur ; eh bien ! laissez parler ce cœur, et que l'ingratitude n'étouffe pas sa voix. Oui, priez, priez, quoique pécheur. Il y a ici des justes qui prient avec vous, et votre voix mêlée à leur voix, trouvera probablement accès auprès de Dieu ; car celui qui fait lever son soleil visible sur les méchants comme sur les bons, pourrait-il refuser de faire aussi lever sur les uns et sur les autres le soleil de sa miséricorde ?

Priez, priez, quoique pécheur, et peut-être qu'en demandant la délivrance des morts, vous obtiendrez le salut de votre propre âme ; et que Dieu, touché de votre piété filiale, brisera du même coup et les liens qui vous retiennent dans l'esclavage du démon, et ceux qui retiennent en Purgatoire ces âmes chéries, qui n'attendent que ce secours pour s'envoler au ciel.]

BIBLE

NOUVEAU COMMENTAIRE LITTÉRAL CRITIQUE ET THÉOLOGIQUE

Avec rapport aux textes primitifs sur tous les livres des Divines Ecritures

Par M. le Dr D'ALLIOLI

Prévôt de la Cathédrale d'Angoulême, ancien doyen de la Faculté de Théologie, ancien professeur de Langues orientales à l'Université de Munich, etc.

Avec l'approbation du Saint-Siège, et les recommandations des RR. et Ill. archevêques et évêques d'Allemagne

Traduit de l'allemand sur la sixième édition

Par l'abbé GIMAREY

Traduction avec le texte latin en regard, revue et approuvée par l'auteur, avec l'approbation de Mgr VILLEGOURD.

Sixième édition, augmentée de notes considérables approuvées par Mgr l'évêque d'Annun.

8 VOLUMES IN-8. PRIX franco. \$12.00

SANCTI BONAVENTURÆ

OPERA OMNIA SEXTI V. PONTIFICIS MAX.

Jussu diligentissime emendata cum indice alphabetico rerum et verborum locupletissimo cui accessit vita sancti Doctoris. EDITIO ACCURATE RECOGNITA ad param et veriorum testimoniorum librorum emendationem demum reducta cura et studio

A. C. PELTIER

Canon à l'école de Kamensk. 15 VOLUMES IN-4, à deux colonnes. Prix - - \$50.00

COURS

D'INSTRUCTIONS FAMILIÈRES SUR LES PRINCIPAUX POINTS DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

Par le Chanoine REBAUDENGO

6 VOLUMES IN-12. PRIX, franco - - - \$3.00

DES Communautés Religieuses

A VOEUX SIMPLES

LÉGISLATION CANONIQUE ET CIVILE

Par M. L'abbé CRAISSON

1 volume in-8

Prix Franco \$1.75.

ENCHIRIDION

AD

SACRARUM DISCIPLINARUM CULTORES

ACCOMMODATUM

OPERA ET STUDIO

ZEPHYRINI ZITELLI NATALI

Sacrae theol. atque U. Juris doctoris et S. Cong. de Prop. Fide officialis.

1 volume in-8. . . . Prix, franco, 51 Cts.

PETIT MOIS

DES AMES DU PURGATOIRE

PAR L'AUTEUR

DES PAILLETES D'OR

1 petit volume in-32 de 128 pages. Prix Franco, chaque, 5 cts.—la douzaine, 40 cts. le cent, franco . . . \$3 00.

LES MYSTERES DE LA VIE FUTURE

LA GLOIRE DE L'HOMME-DIEU

CONFÉRENCES PRÊCHÉES DANS L'ÉGLISE METROPOLITAINE DE BESANÇON

MONSIEUR BESSON

ÉVÊQUE DE NIMES.

1 volume in-12 Prix, franco, 75 Crs.

ONZIÈME CONFÉRENCE

DU PURGATOIRE

Le jugement de notre âme se présente sous deux aspects différents, qui donnent à ce mystère un caractère tout particulier.

Rien de plus secret et de plus intime que ce mystère. L'âme se trouve en présence, et Dieu juge l'âme aussitôt qu'elle est séparée du corps. Ce jugement, tout privé qu'il est, n'en est pas moins définitif; c'est un jugement sans exception, sans débat et sans appel.

Mais rien ne sera plus éclatant ni plus connu que le jugement de notre âme au dernier jour du monde. Le ciel et la terre, les anges et les hommes, tout l'ordre de la nature et tout l'ordre de la grâce, tous les peuples, tous les siècles, l'univers entier assistera à ces grandes assises. Je vous en ai signalé les motifs, les signes précurseurs, le formidable appareil.

Ce n'est pas seulement sur les paroles des prophètes, de Jésus-Christ et des apôtres que nous fondons l'attente du dernier jugement; notre raison l'attend aussi bien que notre foi, car c'est à ce jour suprême, mais à ce jour seulement, qu'il faut ajourner la justification de Dieu, la révélation de l'homme à lui-même et le dernier mot de l'histoire sur tous les événements dont le monde a été le théâtre. Voilà pour quels motifs nous attendons le dernier jugement.

Les signes qui l'annoncent sont de deux sortes, les uns, qui sont des signes précurseurs, sont nettement indiqués dans l'Évangile, comme la séparation qui commence entre les bons et les méchants, la conversion des Juifs, qui semble apparaître à l'horizon, la prédication de l'Évangile, qui s'achève, et la grande apostasie des nations, prélude de l'avènement de l'Antéchrist; les autres, qui sont les signes immédiats, éclatent, comme l'Évangile l'annonce, mais au jour et à l'heure que Dieu seul connaît et que nous ne pouvons pas même conjecturer: la révolution du ciel, la purification de la terre par le feu, la résurrection des morts, la séparation définitive et absolue des bons d'avec les méchants devant le tribunal de Dieu.

À nous trouverons notre juge et notre jugement: notre juge, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, à qui son Père a donné le pouvoir de juger, et qui viendra, selon sa parole, juger les vivants et les morts: notre jugement, c'est l'Évangile qui le porte d'avance, et Notre-Seigneur Jésus-Christ ne fera que relire à la face du monde assemblé ce qu'il a dit des justes et des méchants.

Ainsi seront séparés définitivement et pour toujours Jérusalem et Babylone, la cité des élus et la cité des damnés. Mais avant de vous les peindre, la foi m'arrête au seuil d'une cité intermédiaire qui disparaîtra au jour du jugement, parce que les élus dont elle se peuple auront été purifiés. Cette demeure intermédiaire et provisoire se comme le purgatoire dans la langue de l'Église. J'ai le devoir de vous exposer ce que la foi nous en apprend et de le justifier. Ce qu'elle nous en apprend se résume à deux points essentiels: il est de foi qu'il y a un purgatoire; il est de foi que les âmes du purgatoire peuvent être soulagées par les suffrages des fidèles et surtout par le saint sacrifice de la messe. En d'autres termes, la foi nous apprend pourquoi l'on entre dans cette prison et comment on peut en abrégier la rigueur et la durée.

Je vous propose aujourd'hui l'étude du premier point. Rien de plus certain que l'existence du purgatoire; c'est un dogme de foi. Rien de plus consolant ni de plus raisonnable qu'un tel dogme; l'esprit et le cœur s'accordent, même en dehors de la foi, non seulement à démontrer, mais à réclamer l'existence du purgatoire.

I. Le dogme du purgatoire appartient à toutes les mythologies et à toutes les traditions de l'antiquité, comme le dogme du jugement. Cette croyance universelle ne peut guère s'expliquer que par une révélation primitive dont la trace s'est conservée partout, et que la fable a revêtue chez les païens de ses voiles brillants sans pouvoir en altérer la substance.

Le plus pur interprète de la philosophie grecque, Platon, s'exprime ainsi dans le Gorgias: "Ceux qui profitent des punitions infligées par les hommes ou par les dieux sont les condamnés dont l'âme malade n'est pas indigne de guérison, et ils y arrivent, dans un autre monde comme dans le nôtre, par la souffrance et les remords, seules expiations d'une vie criminelle."

L'oracle le plus religieux de la poésie latine, Virgile, dans le sixième livre de l'Énéide, nous donne du purgatoire païen une idée plus nette encore. Il représente les âmes obligées de se purifier avant d'entrer dans les champs Élysées: "Les uns, pour se laver de leurs souillures, flottent au milieu des airs, les autres se plongent dans l'eau des torrents, plusieurs passent mille

et mille fois à travers les flammes. Ainsi s'effacent par un long châtimant les souillures contractées pendant la vie mortelle."

Platon n'avait fait que répéter les enseignements de Socrate mourant; Virgile ne faisait que mettre en vers harmonieux les doctrines que Cicéron expose dans son traité de la République. Toute l'antiquité est unanime, c'est Voltaire lui-même qui en fait la remarque.

Mais si nous remontons de ces traditions altérées à la tradition pure, le dogme du purgatoire apparaît dans toute sa vérité et dans toute sa grandeur chez les deux peuples à qui Dieu a confié le dépôt de la foi, chez le peuple juif et chez le peuple chrétien.

La Bible nous révèle dès les premières pages la coutume établie parmi les premiers hommes de prier pour les morts. C'est nous révéler du même coup l'existence du purgatoire, car il est évident que l'on ne prie ni pour les saints ni pour les réprouvés. Après le soin des funérailles, les patriarches en prenaient un autre pour la mémoire de leurs pères. Ils continuaient à remplir leurs devoirs envers les morts. Ce devoir, que la Genèse appelle Officium funeris, se distingue très clairement des obsèques. Quand les Jacob et les Joseph mouraient en Égypte, loin des tombeaux où reposaient leurs ancêtres, ils demandaient avec instance à leurs enfants rangés autour du lit funéraire de reporter leurs cendres dans la Palestine, sachant que leurs petits neveux y offriront pour eux des sacrifices d'expiation, espérant que ces sacrifices leur procureraient plus tôt le repos de leur âme. Cette tradition se soutient dans toute l'histoire des Juifs. A la nouvelle de la mort de Saül, les habitants de Jabès font un jeûne de sept jours, et David, ce prophète inspiré de Dieu, s'associe non seulement à leur douleur, mais à leurs sacrifices, pour obtenir la grâce du défunt. David chante le dogme du purgatoire, en célébrant le bonheur de ces âmes qui ont passé à travers l'eau et le feu de la tribulation et que le Seigneur a enfin rafraîchies. Michée offre d'avance à son âme ce que j'appellerai avec les Pères de l'Église les consolations du purgatoire: "Si je suis encore dans les ténèbres, je porterai la colère du Seigneur, puisque j'ai péché contre lui; mais il jugera enfin ma cause, et il me fera passer dans un séjour de lumière, et j'y contemplerai sa gloire et sa justice." Isaïe tient le même langage: "Le Seigneur lavera les souillures des enfants de Sion, il effacera ce qui les tache par les sévérités d'un juste exil et la rigueur du feu." Vous l'entendez, le purgatoire est un exil, mais un exil qui a son terme; c'est un feu, mais un feu qui efface et qui purifie.

Le peuple d'Israël, instruit par de si grands prophètes, a donc, dès la plus haute antiquité, offert des sacrifices pour les morts et révélé par là sa croyance au dogme du purgatoire. Les monuments de tous les siècles ne permettent pas d'en douter, et quand, au déclin de la civilisation juive, la vaillance des Machabées procure à leurs concitoyens un dernier retour de puissance et de gloire, on retrouve dans les belles pages consacrées au récit de leurs exploits un témoignage authentique et décisif de toute la tradition. Judas, le plus célèbre de toute cette race, ayant perdu dans une bataille nombre de ses soldats, ne se borne pas à recueillir leurs corps et à les ensevelir avec honneur. Il ordonne une collecte, il réunit douze mille drachmes d'argent et il les envoie à Jérusalem, afin qu'on offre un sacrifice pour les morts. Ce héros, dit l'Écriture, avait de bons et religieux sentiments sur la résurrection; et elle conclut toute cette histoire en déclarant que c'est une bonne et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

Rien n'était donc mieux établi chez les Juifs que la croyance du purgatoire. Notre-Seigneur Jésus-Christ n'a pas à la venger, comme il fait pour le dogme de la résurrection des morts, ni à la révéler, comme il fait pour le dogme de sa divinité même. Il se borne à la rappeler, car il en parle devant un peuple pour qui elle n'est ni nouvelle ni contestable. Ainsi, dans son sermon sur le montagne, il dit expressément, par allusion au purgatoire: "Ayez soin de vous conformer à la loi de Dieu pendant que vous êtes en vie, de crainte qu'elle ne vous livre au juge, le juge aux bourreaux, les bourreaux à la prison d'où l'on ne sort qu'après avoir tout payé." Quelle est cette prison de l'autre vie, sinon le purgatoire, puisqu'on ne sort ni du paradis ni de l'enfer? L'Évangile nous a conservé une autre parole du divin Maître qui suppose et qui rappelle très-clairement le même dogme: "Si quelqu'un parle contre le Fils de l'homme, il pourra en obtenir le pardon; mais s'il blasphème contre le Saint-Esprit, ce péché ne lui sera remis ni dans le siècle présent ni dans le siècle futur." Où se fera cette rémission du siècle futur, si ce n'est au purgatoire, puisqu'il n'y a plus en enfer ni rémission ni espérance? C'est ainsi que les apôtres ont compris la

doctrine du divin Maître. Ainsi s'explique le passage où saint Paul nous dit que tout genou fléchira dans le ciel, sur la terre et dans les enfers. Sous le nom d'enfer, il indique, au jugement des Pères, les âmes qui se trouvent dans cet état intermédiaire et passager de l'autre monde où elles achèvent d'expié leurs fautes, mais où elles demeurent unies, dans une adoration commune, aux âmes des saints qui sont déjà dans le ciel et aux âmes des justes qui habitent encore la terre. Saint Paul a donné lui-même l'exemple de la prière pour les morts. Il avait reçu l'hospitalité à Rome dans la maison d'Onésiphore, il rappelle ce service à son disciple Timothée et, saluant les amis et les enfants de son hôte qui n'est plus, il déclare qu'il prie pour lui, afin que le Seigneur lui fasse trouver grâce au jour du jugement.

Les Pères parlent comme les apôtres dans les langues qui se partagent le monde chrétien et dans toutes les églises où ils continuent la tradition des apôtres. Écoutez saint Cyrille à Jérusalem: "Nous croyons apporter un grand secours à l'âme des trépassés en priant pour eux pendant que la victime sainte et terrible est sur l'autel. Nous ne tressons pas de couronnes pour les trépassés, mais nous offrons pour eux nos prières à Dieu; nous offrons surtout le Christ immolé pour nos péchés, et par là nous apaisons pour eux et pour nous Dieu qui aime l'Église." Saint Cyprien et Tertullien sont les témoins de l'Église d'Afrique, et leur témoignage ne laisse pas le moindre doute. Le saint évêque de Carthage déclare que, pour mettre fin à un abus, les évêques, ses précesseurs, ont sagement décidé qu'on ne pourrait nommer un ecclésiastique exécuteur testamentaire, ajoutant que, si quelqu'un le faisait au mépris de cette ordonnance, on n'offrirait pas le saint sacrifice de la messe pour le repos de son âme. C'était la peine la plus redoutable que l'Église pût infliger pour faire respecter ses décisions, tant on attachait d'importance à l'oblation du divin sacrifice en faveur des âmes du purgatoire. Le saint prêtre de Carthage n'est pas moins explicite que l'évêque sur cette grave question. Il cite la prière et le sacrifice pour les morts comme une pratique ancienne et constante: il dit de la femme qui a perdu son mari: "Elle prie pour son âme, demande pour lui le rafraîchissement et fait des oblations le jour anniversaire de sa mort." Constantinople ne diffère ni de Carthage ni de Jérusalem, témoins saint Grégoire de Nazianze et saint Chrysostôme. L'un chante sur sa lyre harmonieuse cette vie future où les justes seront baptisés dans les larmes: "C'est le dernier baptême, mais c'est aussi le plus lent, c'est aussi le plus rude et qui ronge la terre et l'herbe. L'autre, se conifiant dans les prières de la sainte liturgie, préche avec sa vive éloquence l'espérance qu'il a de racheter les âmes du purgatoire: "Ce n'est pas en vain que nous faisons mémoire des défunts dans les divins mystères, priant l'Agneau qui s'immole et qui a pris sur lui les péchés du monde; mais c'est afin qu'ils en reçoivent quelque soulagement. Secourons donc les morts et prions pour eux, car si les enfants de Jacob furent purifiés par le sacrifice de leur père, comment douter que les défunts ne reçoivent du soulagement des sacrifices que nous offrons en leur faveur?" Saint Jérôme le dispute en éloquence et en poésie à ces deux grands hommes pour rendre hommage au même dogme. Il entreprend de consoler Pammachius de la mort de Pauline, sa femme. Ce n'est plus le stérile desespoir d'Horace parlant à Virgile de cette piété vaine qui ne lui rendra jamais le Quintilius qu'il a perdu. Il loue Pammachius d'être hautement chrétien: "Un autre que vous, lui dit-il, répandrait sur le tombeau d'une épouse chérie la violette et les roses, il l'ornerait avec des lis et le chargerait des plus belles fleurs, mais notre cher Pammachius rend de plus nobles soins à cette poussière sacrée, il arrose ces ossements vénérables avec le baume qui coule des bonnes œuvres. Ce sont là les parfums qui témoignent son amour à des cendres chéries, car il sait bien qu'il est écrit: "De même que l'eau éteint le feu, ainsi les bonnes œuvres effacent les péchés."

Après les vénérables témoins de la foi, interrogez de siècle en siècle tous les monuments de l'antiquité ecclésiastique, vous verrez percer la même pensée, reluire la même espérance, éclater la même tendresse et les mêmes soins envers les morts. Les inscriptions des catacombes, les emblèmes dont ces inscriptions sont accompagnées, tout marque une croyance profonde au dogme du purgatoire. La liturgie de la messe, soit chez les grecs, soit chez les latins, réserve expressément la part des morts dans le divin sacrifice. Ce Memento n'était pas seulement recommandé aux prêtres par le canon, mais encore à tout le peuple par le cérémonial, car au moment où le prêtre se recueillait devant la sainte victime pour lui parler des fidèles trépassés, le diacre avertissait le peuple en criant au milieu du silence de toute l'assemblée: "Pour ceux qui reposent dans le Christ!" Les fondations les plus anciennes et les plus authentiques de nos églises et de nos monastères ne se font guère sans donner aux morts un souvenir et au dogme du purgatoire un éclatant hommage. Il n'y a guère de donation qui n'ait pour motif, selon l'expression du temps, le remède d'une pauvre âme, c'est-à-dire son soulagement dans l'autre monde. Les naïves peintures exposées au-dessus des autels représentent les flammes qui purifient et les âmes explorées qui achèvent leur expiation. Quelle est cette apparition qui les console? Un ange vient ouvrir la porte de la prison et l'âme s'élance à sa suite vers un meilleur séjour. Quelle est cette céleste rosée qui tempère l'ardeur du feu? C'est le sang de Jésus-Christ répandu à l'autel et descendant de la terre aux âmes avec sa vertu infinie. Le bois, la pierre, le marbre, les métaux les plus durs et les plus précieux, rendent, sous la main de l'artiste, cet air embrasé, ces âmes en qui la sainteté se mêle à sa souffrance, ces scènes si vives et si pathétiques d'un séjour que l'artiste n'a pas vu, mais dont la foi lui fait découvrir la sombre et

consolante horreur. Les poètes croient comme les peintres, et le purgatoire qu'ils n'ont pas vu est chanté et décrit avec tout l'enthousiasme de leur lyre inspirée. Dante, le plus grand poète du moyen âge, s'est fait, dans les neuf chants qu'il a consacrés au purgatoire, l'interprète de la foi populaire. Il a célébré non seulement ce que tout son siècle croyait avec lui, mais ce que tous les siècles et tous les peuples avaient cru jusqu'à lui avec autant de facilité que de bonheur. La croyance au purgatoire a été jusqu'à la réforme l'entretien, la consolation et l'espérance de l'univers entier.

Il y a trois siècles, un homme est venu démentir ces poèmes, ces tableaux, ces fondations antiques, cette liturgie qui remonte aux apôtres, ces témoignages des Pères qui représentent toute la terre, cette croyance commune aux deux Testaments, tous les évangélistes, tous les prophètes, tous les patriarches, toute l'histoire, toute la tradition, tous les monuments, tous les tombeaux, toutes les autorités sans exception, la synagogue et l'Église, et la première de toutes, qui est Jésus-Christ. Cet homme, dont la voix audacieuse troublait pour la première fois les prières et les sacrifices destinés au soulagement des morts, c'est Luther. Ah! qui est-il ce Luther, pour mériter qu'on l'écoute? Un moine apostat. D'où vient-il pour mériter qu'on le croie? D'un cloître qu'il a desolé par ses sacrilèges et où il a vécu depuis vingt ans avec les offrandes consacrées à la mémoire des âmes du purgatoire. Qu'a-t-il découvert pour rompre ainsi avec toute la tradition chrétienne? Rien, absolument rien. Mais les conséquences de sa doctrine sur la justification l'ont entraîné. "Nous sommes tous saints, disait Luther, et maudit soit celui qui ne se dit pas saint et ne s'en vante pas." Cependant cette pitoyable vanterie, si opposée à sa conduite, ne tarde pas à l'embarasser. Il continue en ces termes: "Je ne demanderais pas mieux d'être pieux, et j'ai assez bien commencé; mais continuer, c'est impossible. J'irai donc avec le vieux coquin sous la terre. Quand nous aurons passé par la mort, les péchés m'arront dans notre chair et nous serons alors de parfaits chrétiens." Voilà Luther obligé de recourir à un procédé inattendu pour extirper, juste au moment de la mort, jusqu'aux dernières racines du mal, dans cette âme en qui Dieu opère exclusivement toute l'œuvre de la justification, et dont il fait un saint et un saint sans tache, malgré lui et malgré elle, pour la mettre du premier coup en possession de l'éternelle félicité. Est-ce un miracle? Mais les protestants n'osent pas le dire. Une opération mécanique? Mais cela rappelle un peu trop le charlatan. En tout cas, c'est une interruption violente de l'activité humaine, c'est le dernier attentat commis contre la liberté.

La théologie de Luther était trop ridicule, trop contraire à la raison, trop démentie par la nature, pour tenir bien longtemps. Les protestants l'avouent aujourd'hui, bien qu'ils ne s'accordent pas plus entre eux qu'avec nous sur la définition précise du dogme. Un de leurs polémistes modernes déclare hautement: "La plupart de ceux qui meurent sont, il faut l'avouer, trop bons pour l'enfer, mais, ce qui n'est pas moins sûr, c'est qu'ils sont aussi trop mauvais pour le ciel." Un autre docteur va plus loin et proclame la nécessité du purgatoire: "Aucune âme n'ayant atteint l'état de consommation parfaite lorsqu'elle quitte ce monde, il faut bien admettre un état intermédiaire où l'âme achève de se développer, de se purifier, de se mûrir pour le jugement dernier." Écoutez maintenant comment M. de Maistre les confond, en opposant, avec une verve implacable, leurs doctrines d'aujourd'hui aux doctrines de leur maître: "Un des grands motifs de la brouillerie du XVIe siècle fut précisément le purgatoire. Les insurgés ne voulaient rien rabattre de l'enfer pur et simple. Cependant, lorsqu'ils sont devenus philosophes, ils se sont mis à nier l'éternité des peines, laissant néanmoins subsister un enfer à temps, uniquement pour la bonne police, et de peur de faire monter au ciel, tout d'un trait, Néron et Messaline à côté de saint Louis et de sainte Thérèse. Mais un enfer temporaire n'est autre chose que le purgatoire, en sorte qu'après s'être brouillés avec nous parce qu'ils ne voulaient point de purgatoire, ils se brouillent de nouveau parce qu'ils ne veulent plus que le purgatoire." (1) Irrésistibles, que je vous plains en vous voyant floter ainsi à tout vent de doctrine! Quand briserez-vous enfin avec ce malheureux principe du libre examen, qui vous a livrés sans défense à la contradiction et au ridicule?

II. Nous ne reculons jamais, vous le savez bien, devant l'examen de nos croyances fait, sans préjugé et sans parti pris, à la lumière du sens commun. Nous n'avons pas encore trouvé un seul point où la raison ne devance, n'appelle ou ne confirme avec éclat les enseignements de la foi. Il faut donc l'entendre encore sur le purgatoire, et lui demander ce qu'elle pense de ce dogme. Interrogez votre esprit, interrogez votre cœur, votre esprit vous dira: Le dogme du purgatoire est souverainement raisonnable; votre cœur vous dira: Le dogme du purgatoire est admirablement consolant.

J'ouvre saint Thomas, ce théologien que l'on peut appeler le théologien de la raison, et j'y trouve en ces termes la justification du purgatoire pour l'esprit le plus difficile: "Il arrive souvent que des justes meurent avant d'avoir fait suffisamment pénitence. La vie éternelle qu'ils ont méritée ne peut leur être refusée, mais leurs fautes ne peuvent non plus rester impunies, parce que l'ordre éternel ne saurait perdre ses droits. Il faut donc nécessairement que les justes obtiennent enfin le prix de la vie éternelle, mais seulement après qu'ils auront subi une peine temporaire." Saint Bonaventure prononce en trois mots cette condamnation, si éminemment raisonnable, sur les justes à qui il reste quelque chose à expier: "Comme par le péché ils ont offensé la majesté de Dieu, fait tort à l'Église et souillé la ressemblance de Dieu dans leur âme, l'offense exige la punition, le tort appelle la satisfaction,

la souillure a besoin de la purification. L'esprit le plus inattentif n'a pas besoin d'une longue réflexion pour voir en combien de circonstances la pureté des justes offrira encore des tâches à l'œil jaloux et scrutateur du souverain Juge. J'en appelle à vos propres réflexions, et je vous adjure d'entrer en compte avec vous-mêmes.

Vous avez péché dès votre enfance, et la moitié de votre vie s'est écoulée loin de Dieu. Vous vous étiez fait de l'indifférence, peut-être de l'impiété, une longue habitude, violant hautement les commandements de Dieu et de l'Eglise, pratiquant ou excusant l'a-lulière, jouissant du bien d'autrui, donnant du moins un libre cours aux pensées qui dévorent la femme du voisin et aux désirs qui rongent son héritage. Un coup de foudre a éclaté sur votre tête, vous vous êtes converti et retourné vers le Seigneur. J'en bénis le Seigneur; mais, après avoir obtenu grâce et miséricorde par la vertu du sacrement de pénitence, où est la satisfaction que vous imposait la justice? Après la remise de la peine éternelle, il vous reste une peine temporelle à expier ou en ce monde ou en l'autre. Qu'avez-vous fait en ce monde? Que ne devez-vous pas encore dans l'autre? Vous ne vous couvrez, que je sache, ni de cendre ni de cilice. Vous n'avez pas fui au fond des déserts. Vous ne remplissez ni de vos gémissements ni de vos larmes les parvis du temple. Vous n'ajoutez rien aux jeûnes de l'Eglise, encore moins à ses abstinences, heureux si vous n'inventez pas de spécieux prétextes sous lesquels votre mollesse se fait dispenser. Ce n'est pas tout. Depuis que vous comptez parmi les justes, votre justice est-elle sans ombre? Que de fois vos lèvres se sont-elles détendues pour lancer la flèche du sarcasme ou la venin de la médisance! Que de sacrifices à la mode, aux plaisirs, aux vanités du monde! Que de grâces négligées ou perdues! Que d'attachement à la terre et à l'argent! Que de misérables recherches de soi-même jusque dans le service de Dieu! On ne sait que trop où sont les pécheurs, mais on ne sait guère où sont les vrais justes. On sait toujours pecher, mais on ne sait plus faire pénitence. Les conversions sont rares, mais, ce qui est plus rare encore, c'est, après la conversion, la générosité, la grandeur d'âme, le sacrifice pur, complet, absolu de tout son être, c'est la parfaite contrition, le parfait détachement de soi-même et le parfait amour de Dieu.

Soyons sincères. Nos pauvres vertus et nos petites pénitences ne réclament-elles pas, plus que jamais, un purgatoire, et notre raison, bien loin de s'en offenser, ne s'écrie-t-elle pas que, puisque rien de souillé ne doit entrer dans le royaume de Dieu, il nous restera, selon toute apparence, beaucoup de souillures à laver au sortir de ce monde? Comparez votre siècle au siècle de la primitive ferveur, et jugez-vous. Si Dieu a ouvert son paradis aux Paul et aux Antoine, qui vivaient d'un peu de pain, sur une pauvre natte, dans les déserts embrasés de l'Orient, le paradis ouvrira-t-il du même coup aux chrétiens qui n'ont mortifié ni leur chair ni leur esprit, et pour qui la vie des Pères du désert semble un excès, bien loin de paraître un reproche? Les martyrs ont cueilli la prime sur l'échafaud; mais nous, qu'aurons-nous cueilli, qu'aurons-nous semé à notre dernière heure, nous qui tremblons devant un ennui, qu'une contradiction révolte, qu'un avis déconcerte, qu'une calomnie abat, et qui redoutons d'immoler un désir, un caprice, tout en affirmant que nous donnerions pour la loi notre tête qu'on ne nous demande pas. Les anges s'empressent autour des apôtres et des hommes de zèle qui se sont fatigués à la recherche du pécheur; c'est jusqu'au seuil du paradis qu'ils accompagnent et qu'ils saluent, au sortir de ce monde, ces pieds qui ont évangélisé les nations et annoncé la paix. Mais notre zèle mérite-t-il cette récompense? Est-il pur et sans amertume? Ne se répand-il pas en invectives plutôt qu'il ne se fait connaître par de bons exemples? Comme nous prétons facilement au prochain les erreurs que l'Eglise condamne, et comme nous le condamnons sans savoir pourquoi! On dirait que nous sommes chargés de peser les âmes par avance, et d'empêcher que le chemin du ciel ne s'encombre, tant nous mettons de soins pour le rétrécir à la mesure étroite de notre esprit et surtout de notre cœur. Ah! pauvre zèle, pauvre martyr, pauvre pénitence, petites vertus d'un siècle si petit en tant de choses, comme les grandes vertus et les grands siècles vous font rougir, combien vous avez besoin du purgatoire pour vous épurer, combien la raison a de motifs particuliers pour croire à cette épreuve dans le siècle où nous sommes! Non, jamais peut-être les justes n'ont été si tièdes, jamais siècle ne s'est achevé avec plus de dettes à payer dans l'autre monde, car personne ne se met en peine d'y faire honneur ici-bas. Ces dettes s'accumulent, on avait grandi dans le péché, on vieillit dans la négligence et, au lendemain de la mort, c'est le compte de toute une vie qu'il faudra faire, apurer, solder jusqu'à la dernière obole.

La raison, mise en présence de cette justice imparfaite, comprend très bien que le royaume des cieux ne saurait être tout d'abord le partage d'une âme encore souillée par le péché, et qu'il faut la purifier pour la rendre digne de voir Dieu face à face. Quelle sera la rigueur des peines du purgatoire? Quelle en sera la durée? L'Eglise, instruite par l'Esprit-Saint et l'antique tradition des Pères, non seulement ne le détermine pas, mais encore, dans le concile de Trente, elle veut qu'on écarte dans les discours adressés à la foule toutes les choses incertaines ou peu vraisemblables, et que l'on se garde bien de tomber dans des exagérations que rien ne justifie. Ce qu'elle nous autorise à affirmer, c'est que les âmes détenues dans le purgatoire ne viennent pas Dieu face à face, qu'elles sont dans un état de souffrance, et que leurs peines sont proportionnées à la dette qu'elles ont à acquitter envers la justice divine. Il n'y a rien que de très raisonnable ni même que de très philosophique dans une telle croyance. La raison, pas plus que l'Eglise, ne saurait définir la grandeur, le genre, la durée des peines du

purgatoire, mais elle comprend très bien qu'il y a des peines et quelle en est la gravité toute spéciale. Il lui suffit de se rappeler ce que c'est qu'une âme. Or, en purgatoire, l'âme est séparée du corps, ses liens sont tombés, ses illusions déposées à jamais. Là elle n'entend plus les mille et mille voix de ce monde, dont l'écho bruyant perce jusqu'à la solitude la plus sainte et va préparer des pièges aux habitants des cloîtres et des déserts. Là elle n'est plus tourmentée par l'imagination; cette folle du logis, qui la fascine, la brouille, la dissipe, a été laissée avec le corps au seuil de l'éternité. Plus de tumulte, plus d'éclat trompeur, plus de vaines apparences. Les ombres se sont évaporées, le songe est fini, il ne reste que la vérité. La voilà donc, cette pauvre âme, déchargée d'un fardeau qui l'accablait, désormais inaccessible aux illusions, exempte pour toujours des impressions changeantes d'une vie sensible et terrestre, et voyant tout son passé concentré, comme un seul instant, sous son regard. Elle connaît toutes ses fautes sans exception, elle les déclare toutes sans excuses. Chaque instant passé dans une connaissance si douloureuse est comme une éternité pour elle, car rien ne la distrait ni de Dieu ni d'elle-même. Ce Dieu, dont elle scrute l'essence, l'attire avec un charme qu'elle n'a pas connu sur la terre, elle brûle de le voir, elle s'élance vers lui, elle s'abandonne à l'impétuosité de l'amour qui l'emporte, et cet amour fait son supplice, parce qu'il ne peut être satisfait tant qu'il reste quelque chose à expier. En retombant sur elle-même, elle sent encore son supplice s'accroître, c'est le supplice d'une âme qui se connaît et qui se juge. Son intelligence est plus claire, sa volonté plus forte, son repentir plus amer, son désir du bonheur plus ardent. Ainsi, les peines du purgatoire sont en raison directe de la connaissance que nous y acquérons de Dieu et de notre âme. C'est l'amour plus insatiable que jamais, qui devient à lui-même son propre supplice.

Cependant les âmes aspirent à ce supplice, loin de le fuir. Ici encore la raison est d'accord avec la théologie. Platon, l'oracle de la raison antique, déclare que quiconque a commis une injustice va volontairement à l'expiation. Saint Thomas d'Aquin reconnaît que les peines du purgatoire ont quelque chose de volontaire, à cause de l'espérance avec laquelle les âmes les supportent. Sainte Catherine de Gènes explique ce sentiment: "L'âme, dit-elle, qui ne se trouve pas, après sa séparation d'avec le corps, dans un état de pureté parfaite, et qui voit que cet obstacle, qui l'empêche d'aller à Dieu, ne peut être détruit que par les flammes du purgatoire, se jette avec avidité dans ces flammes. Alors elle éprouve une douleur excessive, inexprimable, incompréhensible pour nous autres habitants de la terre. Et cependant elle aime ce supplice? Oui, grande sainte, ce supplice est à la fois plein de tristesse et d'amour. Les justes du purgatoire aiment Dieu, ils sont unis à Dieu par la grâce, ils ont la certitude d'être un jour en possession de la gloire. Ils aiment celui qui les frappe; ils savent que ce châtimement expie leurs fautes et les purifie, et ils attendent avec une pieuse résignation le jour de leur délivrance.

Une doctrine si raisonnable console le cœur autant qu'elle satisfait l'esprit. Ne dites plus, en présence du purgatoire, que Dieu est un maître dur et exigeant, que sa morale a des sévérités impitoyables, et que l'homme ne saurait supporter l'implacable rigueur de ses jugements, car le purgatoire est comme une transaction entre sa miséricorde et sa justice. Ne dites plus, en présence du purgatoire, que l'homme faible par nature, inconstant par caractère, entraîné, malgré lui, par les passions des autres, est incapable d'atteindre sa fin et de mériter le ciel, place trop haut pour ses efforts, car le purgatoire l'arrache au danger de se perdre et le livre aux lumières de la foi, aux tourments de l'espérance, aux expiations de l'amour, pour le rendre digne de la récompense suprême.

Mesurez-le, si vous le pouvez, dans toute son étendue, ce vaste horizon que la miséricorde éternelle s'est ouvert par le purgatoire, et dites, si vous le pouvez, combien et combien d'âmes y ont satisfait à la justice divine.

Ce jeune homme allait se perdre. Dieu l'enleva du milieu de ses premières ténèbres, de peur que la malice ne finisse par revêtir son âme. Il le surprind, le frappa et l'abat d'un coup soudain, ne lui laissant au dernier moment que le temps de se souvenir de son Dieu et de sa mère. Il le transfère, d'entre les pécheurs au milieu desquels il vivait, dans ce champ de la vérité où ses illusions tomberont d'elles-mêmes, et où il se sanctifiera par des souffrances mêlées des regrets les plus nobles et des desirs les plus saints. C'est un fruit encore vert que la tempête allait abattre, et que le pied du passant aurait écrasé. Mais Dieu l'a cueilli avant le temps, il l'a caché dans ses greniers, il le fait mûrir dans le secret, jusqu'au jour où il le fera servir à sa table dans toute sa maturité et dans tout son éclat. O mère chrétienne qui pleurez sur ce cher défunt, consolez-vous, Dieu vous l'a pris dans sa miséricorde et non dans sa justice, Dieu vous le rendra épuré et sanctifié par les flammes du purgatoire. Vous n'avez pas la douleur de dire, en le voyant dans l'ignominie du dernier jugement:

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé?

Non, mais vous trouverez en lui le métal que le feu a mis à l'épreuve, qui s'est séparé de tout alliage impur, et qui a passé jusqu'à sept fois par les flammes. Vous le reverrez, s'il plaît à Dieu, sans souillure, sans mélange, lavé dans le sang de Jésus-Christ et tout resplendissant de sa gloire.

Cet homme, déjà mûr, n'avait vécu que pour lui-même et pour son siècle. Il oubliait les devoirs de la vie présente et les promesses de la vie future. Une courte maladie l'arrête au milieu de ses desseins; une mort rapide l'emporte en quelques heures au delà du tombeau. Comment satisfera-t-il à tant d'obligations négligées ou violées?

Comment l'absolution qu'il aura reçue au dernier jour consolera-t-elle la miséricorde avec la justice? Comment entrera-t-il dans le ciel, malgré le poids énorme de tant de fautes qu'il a oubliées peut-être, mais dont Dieu garde le souvenir? Le purgatoire est là avec ce feu purificateur, ce bain d'amère souffrance et d'angoisse cruelle, ces expiations où l'âme se plonge jusqu'à ce qu'elle soit assez pure, assez digne pour paraître devant le plus pur et le plus saint des juges. Espérez, femme chrétienne qui avez longtemps soupiré le retour et la conversion de cette âme qui vous est si chère; consolez-vous, Dieu vous la prise dans sa miséricorde et non dans sa justice, Dieu vous la rendra dans sa gloire et dans son bonheur.

Il s'est perdu, ce semble, ce fanfaron de l'impiété moderne, il s'est perdu, ce semble, à tout jamais dans la compagnie des pervers qui ont railé sa foi, corrompu ses mœurs, éloigné de lui, à la dernière heure, le prêtre et les sacrements, obtenu une signature pour enfoncer son corps dans une terre profane. L'Eglise pleure sur ces scandaleuses funérailles dont elle a été écartée, l'Eglise tremble, comme une mère, pour cette âme qu'elle n'a pu visiter, ni éclairer, ni reconcilier avec son Dieu, l'Eglise se désole, comme Rachel, mais elle ne refusera pas de mentendre quand je lui dirai: "Consolez-vous, ce fils que vous pleurez n'est peut-être pas perdu pour toujours. Peut-être a-t-il détesté son crime et vous a-t-on caché son repentir. Peut-être, quand ces anges de Satan croyaient livrer la pauvre âme à leur maître ténébreux, cette âme est-elle échappée à Satan et à ses anges, par un acte de vive contrition que le cœur a conçu et que les lèvres de la femme n'ont pu rendre. Peut-être, Dieu, voyant au fond de cette âme le germe du repentir, s'est-il hâti de fermer les sens, et la fixant par la mort dans la voie du ciel, l'a-t-il jetée avec ce germe boni dans le purgatoire où il a béni sa sanctification par les souffrances qu'il lui fait aimer. Espérez, ô sainte Eglise, espérez, le purgatoire vous garde, j'en ai la confiance, des âmes qui vous appartenaient par le désir jusque dans le schisme et dans l'hérésie, des âmes qui vous ont appartenu seulement à leur dernier soupir, des âmes qui se sont envolées à ce dernier moment des mains de l'oiseleur infernal et qui ont chanté dans les feux du purgatoire le cantique de leur délivrance éternelle.

Mais ce dogme, si consolant pour tous les chrétiens et qui nous fait toujours espérer même pour les derniers moments du pécheur, est bien plus consolant encore pour les saints, dont il calme l'inquiétude sans leur enlever toutefois cette délivrance sainte d'eux-mêmes. Venez, vous sainte Monique me montrant dans une terre étrangère, ses deux fils sont auprès d'elle, abattus par la douleur, le silence se fait, la mère va le rompre pour la dernière fois. Elle dit en regardant d'abord Augustin et Evodius: "C'est ici que vous laissez le corps de votre mère." En entendant cet ordre, Augustin éclate en larmes et en sanglots. Monique le récite: "Que le soin de mon corps ne vous inquite pas, je vous demande seulement une grâce, c'est qu'en quelque lieu de la terre que vous soyez, vous vous souveniez de moi à l'autel du Seigneur." Ce furent ses dernières paroles, et bientôt cette âme péniante et sainte s'enfuit de la prison de son corps. Augustin se jette sur ce corps sans vie, applique ses lèvres sur ce visage décoloré et s'abandonne à toute l'amertume de sa tristesse. Mais Evodius prend le livre des psalmes et commence à chanter les espérances de l'autre monde: les larmes cessent alors de couler. "Il m'en coula plus de nos yeux, dit saint Augustin, dans le temps des prières que nous répandions, et tandis qu'on pleurait pour ma mère le sacrifice du salut." Ainsi la douleur du grand docteur s'apaise ou se renouvelle selon qu'il reçoit la grâce ou la nature. La grâce l'emporte et la tendresse se console, mais c'est en recommençant encore sa mère à tous ceux qui leont le titre de ses Confessions, c'est-à-dire à toute la postérité jusqu'à la consommation des siècles: "O Dieu de mon cœur, ma gloire et ma vie, je ne songe point aux vertus de ma mère pour lesquelles je vous rends grâce avec plaisir, c'est pour ses péchés que je vous prie. Pardonnez-lui, Seigneur, pardonnez-lui, n'entrez point en jugement avec elle, souvenez-vous qu'étant près de sa fin elle ne songea point à son corps, elle ne demanda point les honneurs ni ceux. Tout ce qu'elle souhaita, ce fut qu'on fit mémoire d'elle à votre autel, on elle savait qu'on offre la victime sainte qui efface la couleur de notre condamnation. Inspérez, ô mon Dieu, à tous mes frères, vos serviteurs, qui hont ce que j'écris, de se souvenir à l'autel de Montique votre servante et de Patrice qui fut autrefois son époux. Puisse le dernier souhait de ma mère se trouver abondamment rempli! Puisse non seulement mes prières, mais celles de tous les autres satisfaire ainsi à sa dernière volonté!"

Voilà la croyance de sainte Monique et de saint Augustin. Sainte Monique jette à ses fils le dernier cri de sa maternité éplorée: "Prenez pour moi, désartelle à l'aspect des flammes du purgatoire." Saint Augustin a prié, et, non content d'avoir prié, quand il pense aux fautes de sa mère: "Prenez pour elle?" nous dit-il encore dans les pages immortelles de ses Confessions. Et nous, après de tels exemples, quel sera au sortir de la vie notre consolation, notre espoir, notre vœu, sinon de jeter d'un seul cri toutes les espérances et tous les vœux de notre âme en disant à ceux que nous laisserons ici-bas: "Priez! priez pour nous!"

A ceux qui souffrent
CONSOLATIONS
PAR MGR DE SÉGUR
1 volume in-18 Prix Franco 20 cts.

ESPERANCE
A
CEUX QUI PLEURENT

PAR
LE R. P. MARCHAL
1^{ère} EDITION
1 volume in-18 Prix Franco 30 cts.

LE CONSOLATEUR
O
Peuses lectures à lire pour les malades et à toute personne affligée
Par le R. P. LAMBILLOTTE S. J.
1 volume in-18 Prix Franco 30 cts.

PENSEES CONSOLANTES
O
SAINT FRANÇOIS DE SALES

Dans les épreuves et les tentations de la vie présente
Dans les infirmités de l'âme et du corps, dans la crainte excessive de la mort et les priamens de Dieu, dans la perte des parents et des amis, etc.
Avec des prières et mises en ordre
Par le R. P. HUGUET S. M.
1 volume in-18 de 373 pages Prix Franco 30 cts.

LE CIMETIERE
A
Dix-neuvième siècle
PAR OUR GAUME
1 volume in-18 Prix Franco 30 cts.

Considérations sur l'éternité
O
LE R. P. DREXELIUS S. J.
1 volume in-18 Prix Franco 30 cts.

LE CHEMIN DU CIEL
PAR LE BENEDECTIN
LEONARD DE PORT-MAURICE
1 volume in-18 Prix Franco 30 cts.

L'AUTRE VIE
O
M. L'ABBÉ MÉRIC
1 volume in-18 Prix Franco 30 cts.

Souvenir des morts
O
Moyens de soulager les Ames du Purgatoire
PAR
M. L'ABBÉ CHEVOJON
1 volume in-32 de 392 pages Prix Franco 45 cts.

LE CIEL
O
LE BONHEUR DES SAINTS
DANS LE PARADIS
PAR M. L'ABBÉ J. MARC
1 beau volume in-12 Prix Franco 75 cts.

LA SCIENCE DE BIEN MOURIR MANUEL DE LA BONNE MORT

Un Père de la Compagnie de Jésus

1 volume in-18 de 356 pages..... Prix, relié, franco, 25 cts.

ARTICLE VI.

La préparation à la mort

2 I. MOTIFS DE CETTE PRÉPARATION.

1. Toute la vie du chrétien doit être une préparation à la mort. On meurt comme on a vécu : on ne meurt qu'une fois, et le moment de votre mort décidera irrévocablement de votre sort heureux ou malheureux pour toute l'éternité.

que vous êtes en santé, que vous avez le temps, qu'il faut pour préparer à la mort. Faites tous vos efforts pour vous assurer des succès dans une affaire dont les suites sont terribles et si irréparables.

2. Il y a trois sortes de morts, ou plutôt une même mort à trois noms différents, et on peut dire trois propriétés diverses. Dans l'ordre de la nature, elle n'est ni bonne ni mauvaise, n'étant que la séparation de l'âme et du corps.

INSTRUCTIONS ET SERMONS

SUR LES VÉRITÉS CATHOLIQUES

RELATIVES

AU PURGATOIRE ET AUX DEFUNTS

COMPRENANT

Un triduum par M. l'abbé Codant, missionnaire apostolique, une octave par M. l'abbé Drouin et douze autres instructions sur le même sujet.

1 volume grd in-8—Prix franco.

65 cts

SERMON

sur

LES MOYENS DE SOULAGER LES AMES DU PURGATOIRE

PLAN

Ier POINT.—La prière.—Ile POINT.—Le jeûne.—Ile POINT.—L'aumône.

TEXTE: Sancta et salubris est cogitatio pro defunctis exorare ut a peccatis solvantur.

C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés. (II Mach., XII, 46.)

M. F., certes, s'il est un temps de l'année où l'âme chrétienne sente le besoin et la joie de prier, c'est assurément en ces jours de douleur et d'espérance appelés l'octave de la commémoration des morts, dans lesquels nous sommes entrés, et où l'Eglise tout entière se prosterne aux pieds du Dieu des miséricordes pour implorer son assistance en faveur des âmes du purgatoire.

les âmes du purgatoire, la prière, qui est toute puissante sur le cœur de Dieu, est le plus simple, le plus direct, le plus facile et le plus à portée de tous. Elle est si naturelle à l'homme que, dès que nous éprouvons quelque besoin ou quelque affliction, nous nous adressons aussitôt au Seigneur, de qui nous attendons tous les secours.

Cette doctrine, si belle du grand docteur, est confirmée magnifiquement par les saintes Ecritures et par la coutume générale de l'Eglise. Nous voyons, en effet, que lorsque Judas Machabée eût appris que quelques-uns de ses soldats avaient succombé dans le combat contre Gorgias, il fit une collecte de douze mille drachmes d'argent qu'il envoya au grand prêtre, à Jérusalem, pour offrir des prières et des sacrifices en expiation de leurs péchés.

Cette touchante coutume d'interceder auprès de Dieu pour les trépassés, n'est pas nouvelle: l'historien Joseph, dans son histoire des Juifs, nous assure que ceux-ci l'ont pratiqué de tout temps, et qu'ils n'excluaient de leurs prières que les malheureux qui s'étaient eux-mêmes donné la mort.

Les prières de l'Eglise sont des satisfactions qu'elle offre pour les morts, de telle sorte qu'elle peut les absoudre entièrement de la peine qu'ils ont méritée, et pour laquelle ils n'ont pas encore entièrement satisfait. Dieu nous a donné ainsi, pour les secourir, une puissance bien grande, proportionnée en quelque sorte à l'impuissance où ils se trouvent de s'aider par eux-mêmes, et comme saint Thomas l'assure: "Il accueille avec plus de faveur les supplications pour les défunts que celles que nous faisons pour les vivants." (Suppl., quest. 7, art. 5.)

A mesure que nos prières montent vers le Très-Haut, la miséricorde divine descend dans le purgatoire en torrents de grâces, de pardon, de liberté et de gloire. Si nous voulons une preuve évidente de cette puissance de la prière, considérons ce que les paroles de Marthe et de Marie produisirent autrefois sur le divin Maître. Lazare, leur frère, étant depuis quatre jours dans le tombeau; elles le pleuraient si amèrement, qu'elles firent couler les larmes du Fils de Dieu, et qu'elles arrachèrent leur frère au pouvoir de la mort. Le divin Sauveur, croyez-le bien, a le cœur aussi compatissant que jamais; il est aussi disposé à écouter nos vœux que ceux des saintes femmes de l'Evangile, qui sollicitaient son intervention en faveur de Lazare. Il est toujours le Dieu des miséricordes, et nous pouvons nous adresser à lui en toute confiance, avec ces paroles du prophète Baruch: "Et maintenant, Seigneur tout-puissant, notre âme dans l'angoisse et dans l'inquiétude sur le sort de nos frères, crie vers vous; ayez pitié des pauvres défunts, parce que vous êtes le Dieu qui pardonne; ayez pitié de nous, parce que nous avons commis l'iniquité en votre présence. Parce que vous êtes dans le sein de l'éternité, nous laisserons-vous partir dans le temps? O Seigneur, Dieu d'Israël, écoutez maintenant la prière des morts et des fils de ceux qui ont péché devant vous... Ne vous souvenez pas des iniquités de nos ancêtres; mais rappelez-vous à cette heure de la puissance de votre bras et de vos miséricordes."

Ier POINT.—LA PRIÈRE.

Par mi les moyens que nous avons de soulager

PURGATOIRE ET CIEL

PAR

M. L'ABBÉ SANSON

1 volume in-12.....Prix Franco 63 cts.

LE PURGATOIRE

DOGME - SUFFRAGES - PRATIQUES

PAR

LE PÈRE ALEXIS SÉGALA

DES FRÈRES MINEURS CAPUCINS

1 volume in-12..... Prix Franco 38 cts.

CHEMIN DE CROIX

DES

AMES DU PURGATOIRE

PAR

M. L'ABBÉ F. MACÉ

AVEC UNE PRÉFACE DE MONSIEUR MERMILOD

1 volume in-12.....Prix Franco 40 cts.

NOUVEAU

MOIS DES AMES DU PURGATOIRE

PAR

Lectures, prières, pratiques et exemples pour chaque jour du mois de novembre, suivi de la messe des morts et de prières diverses pour les défunts

PAR

LE R. P. F. GAY, S. M.

1 volume in-18..... Prix Franco 38 cts.

MOIS

DES AMES DU PURGATOIRE

MÉDITATIONS, PRIÈRES, INDULGENCES

Par M. l'abbé BIDON

MISSIONNAIRE, ANCIEN PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE ET DE THÉOLOGIE

1 volume in-18.....Prix Franco 38 cts.

MOIS

DES AMES DU PURGATOIRE

OU

Méditations pratiques pour chaque jour du mois de novembre

Par M. l'abbé BERLIOUX

1 volume in-18.....Prix Franco 33 cts

MANUEL COMPLET

DE

La dévotion envers les âmes du Purgatoire

PAR

M. L'ABBÉ DAUDE

1 volume in-18.....Prix Franco 63 cts.

MOIS CONSOLATEUR

DES

AMES DU PURGATOIRE

OU

Méditations, Prières, exemples et pratiques pour le mois de novembre

PAR LE R. P. HUGUET

1 volume in-18.....Prix Franco 40 cts.

LES MERVEILLES DIVINES

DANS

LES AMES DU PURGATOIRE

PAR LE P. G. ROSSIGNOLI

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

1 volume grd in-18.....Prix broché 38 cts. relié 60 "

LES

FINS DERNIÈRES

PAR

Saint Alphonse de Liguori.

1 volume in 18.....Prix franco 25 cts.

D'après tous ces témoignages, nous ne pouvons, M. F., conserver aucun doute sur l'avantage de la prière pour les âmes du purgatoire. Ah! puissions-nous accomplir souvent cette œuvre de miséricorde. Ne laissons passer aucun jour sans intercéder pour elles, redoublons de ferveur, ne nous lassons jamais. Et puisque nous ignorons combien doit durer le temps de leur épreuve et de leur expiation, suivons la recommandation d'Origène: "Que nos prières pour les défunts n'aient point de fin: Pro defunctis semper orandum est, quia nescimus quando cruciatu perdetur."

HE POINT. — LE JEUNE.

Un autre moyen, M. F., non moins efficace de venir en aide aux âmes souffrantes, c'est le jeûne qu'il faut toujours joindre à la prière. L'Eglise, dont les enseignements sont si pleins de vérité, nous le montre d'une manière admirable en nous racontant que la vaillante Judith, la gloire d'Israël, jeûnait tous les jours, excepté aux fêtes solennelles, après la mort de son époux Manassés. De même, les habitants de Jabès en Galaad, avant appris le trépas de Saül et de son fils Jonathan, jeûnèrent durant sept jours. Elle ajoute aussi que le saint roi David et tous ses sujets pleurèrent et jeûnèrent jusqu'au soir, après le décès de Saül: *Jejunaverunt usque ad vesperam.*

Or, dans quelle intention le peuple juif s'imposait-il cette sévère pénitence? C'était, non seulement pour donner un témoignage de la douleur qu'il ressentait de ces pertes affligantes, mais surtout, comme l'affirme un savant commentateur, afin d'offrir à Dieu cette mortification comme un sacrifice et une prière pour la rédemption des âmes. C'est dans le même sens que la sainte Eglise l'a toujours compris et qu'elle conseille à ses enfants d'avoir recours à cette sainte pratique pour satisfaire envers l'infinie justice en faveur des défunts. L'illustre saint Grégoire-le-Grand y obligeait les fidèles de son temps et prétendait "que le jeûne des vivants est l'assistance des morts." *Jejunia viventium sint auxilia mortuorum.* Par le jeûne, M. F., il faut entendre toutes les œuvres de pénitence, de travail, d'expiation, la pratique de la mortification corporelle et spirituelle, les maux inévitables de la vie, la pauvreté, les maladies, les souffrances inévitables, les actions même les plus ordinaires: tous ces moyens servent pour soulager les âmes du purgatoire, en payant pour elles les dettes qu'elles ont contractées envers le Très-Haut; c'est la monnaie qui est employée dans ce lieu de souffrances, comme l'enseigne le concile de Trente.

Et puisque tout pécheur ne peut être sauvé qu'en passant par le feu, ainsi que le déclare l'apôtre, choisissons-donc, M. F., le feu des peines de cette vie, bien plus facile à supporter et bien plus méritoire que le feu terrible des vengeances divines, allumé par le souffle de sa colère. Un grand nombre de saints ont passé toute leur vie dans les rigueurs de la pénitence et l'exercice des plus rudes austerités, pour soulager les âmes du purgatoire et obtenir leur propre salut. Ils ne reculaient devant aucun sacrifice et ne croyaient pas acheter trop cher cette heureuse récompense, en la payant par l'abandon de tous leurs biens, la perte de leur repos et l'immolation continuelle de leur propre chair. Si, hélas! nous n'avons ni le courage, ni la force de les imiter, ne pouvons-nous pas nous abstenir, au moins quelquefois, de certains divertissements permis, mais inutiles; ne pouvons-nous pas nous priver de ce qui flatte le goût et n'est bon qu'à entretenir la délicatesse et la sensualité? Ne pouvons-nous pas mortifier nos sens, notre amour-propre, sans porter ainsi préjudice à la santé du corps? Ces jeûnes de l'esprit, ces mortifications que tous nous pouvons aisément et tant de fois pratiquer, sont très agréables au Seigneur et possèdent la vertu d'expier nos propres fautes en rachetant celles des âmes du purgatoire, à l'intention desquelles nous les acceptons.

De plus, M. F., nous pouvons les aider puissamment en souffrant avec courage les maux que Dieu nous envoie, persuadés que rien ne nous arrive de pénible qui ne puisse servir à la rémission des péchés des autres en même temps que des nôtres, si nous le recevons de la main de Dieu avec soumission. Si le Seigneur veut que nous soyons affligés de quelque maladie, de quelque infirmité ou d'une perte imprévue de nos biens, de notre honneur, s'il permet que nos ennemis nous persécutent, ou que nos amis nous abandonnent, embrassons ces croix de tout notre cœur et acceptons-les avec résignation: par ces jeûnes spirituels, dit saint Augustin, nous satisferons tellement pour nos iniquités en cette vie et celles des âmes souffrantes en l'autre, que le feu du purgatoire ne trouvera plus, ou presque plus de matière à nous charger devant la justice divine; et cette pénitence appliquée aux défunts leur procurera un grand soulagement. Nous lisons dans l'histoire de saint Jean d'Alcantara, qu'après sa mort, il apparut à sainte Thérèse, tout éclatant de gloire, et lui assura qu'il avait obtenu le bonheur du ciel, sans éprouver les tourments de la cité des larmes, à cause de sa vie pénitente et mortifiée. "O heureuse pénitence, dit-il, qui m'a mérité une telle gloire et un tel triomphe!"

Il n'est personne sur la terre qui ne puisse gagner ainsi de nombreux mérites: quel est celui, en effet, qui n'a rien à souffrir dans son corps ou dans son âme de la part des siens ou de la part des étrangers, ou de l'intempérie des saisons, ou des fatigues du travail, ou des rigueurs de sa condition? Et s'il s'empressait d'offrir à Dieu ses peines et ses travaux pour venir en aide aux âmes du purgatoire, quel bien immense il leur procurerait, quelles richesses spirituelles il leur obtiendrait, puisque toutes ces peines lui seraient utiles, comme si elles-mêmes les avaient supportées. "Oh! que l'homme est riche, dit Bossuet, puisque, avec si peu de chose, il peut gagner le ciel et le faire obtenir aux autres."

Enfin, M. F., le pardon des injures est encore un puissant moyen de pratiquer le dévouement pour le salut des âmes en fautes, quand on l'osera à leur intention. C'est là un jeûne spirituel très agréable au Seigneur. Plus est acte de demande d'efforts et de générosité, plus il est méritoire et plus il est assuré d'obtenir de grâces auprès de Dieu: tel est le sentiment de tous les Pères de l'Eglise. Et l'autorité de l'Eglise ne peut laisser le moindre doute sur la vérité de cette encourageante doctrine: "Pardonnez, dit Jésus-Christ, le souverain juge de tous les hommes: pardonnez et l'on vous pardonnera. *Dimittit et dimittentur.*" Il ajoute en saint Mathieu: "Si vous pardonnez aux autres les fautes qu'ils commettent contre vous, votre Père, qui est dans les cieux, vous pardonnera aussi celles que vous commettez contre lui: *Si enim dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet vobis et pater vester caelestis debita vestra.*" Que peut-on désirer de plus formel et de plus avantageux pour nous et pour les âmes du purgatoire, que cette promesse que le Fils de Dieu lui-même daigne faire aux chrétiens miséricordieux.

HE POINT. — L'AUMÔNE.

Le troisième moyen de secourir les âmes que Dieu retient dans les flammes du purgatoire, c'est l'aumône, et par l'aumône, il faut entendre toutes les œuvres corporelles et spirituelles de charité.

Un commentateur interprétant ces paroles du prophète Ezechiel: "Je vous ai accordé un jour pour un an: *Biem pro anno, dum inquam pro anno, dedi tibi.*" leur donne une signification qui me paraît bien vraie, et qui trouve ici, M. F., toute son application.

"Mieux vaut, dit-il, un jour bien employé en ce monde qu'une année de souffrances en purgatoire." En effet, dans un seul jour, il nous est facile de faire assez de bonnes actions et d'offrir assez de suffrages pour délivrer une âme qui resterait un an et plus, peut-être, dans les flammes vengeresses, si nous l'abandonnions: sans parler des prières, des jeûnes et des indulgences qui sont si avantageux pour nos défunts, que d'occasions n'aurons-nous point de les secourir à chaque instant du jour, en nous livrant aux œuvres de miséricorde et de pénitence qu'il nous est si facile d'accomplir? Saint Chrysostôme nous assure que les plus splendides obsèques que nous puissions faire aux morts, c'est de mener une vie sainte et vraiment chrétienne, et de leur appliquer le fruit de nos aumônes, de nos mortifications et de nos bonnes œuvres. Un empereur romain se reprochait amèrement d'avoir perdu sa journée, quand il n'avait pas trouvé l'occasion d'avoir accordé quelque faveur à ses sujets. Hélas! mon Dieu! hélas! combien de chrétiens peuvent se dire: je passe inutilement ma vie, chacun de mes jours pourrait valoir des années entières par les mille ressources qu'il m'est aisé d'employer à la délivrance, ou du moins au soulagement des âmes défuntes, et mon indifférence coupable, mon intolérance criminelle, mon peu de foi et de charité me maintiennent dans une inaction dont je serais justement puni, quand à mon tour j'aurai besoin des prières et des aumônes de mes frères que j'aurai laissés sur la terre. L'aumône qui comprend, avons-nous dit, tous les exercices si nombreux de la charité corporelle et spirituelle envers le prochain: l'aumône, enseigne saint Thomas, possède une vertu de satisfaction bien plus efficace et plus complète que la prière elle-même. Pour nous en convaincre, il suffit de rappeler quelques-unes des magnifiques promesses que Dieu lui-même a faites dans tous les temps. L'archange Raphaël, voulant montrer à Tobie sa puissante vertu, lui disait: "C'est l'aumône qui efface les péchés, qui retire l'âme des ténèbres, lui fait trouver grâce devant Dieu et lui mérité la vie éternelle: *Elemosyna a morte liberat, et ipsa est quae purgat peccata, et facit invenire misericordiam et vitam aeternam.*" Le Saint-Esprit, au livre de l'Ecclésiastique, confirme les paroles de l'ange, en disant que "comme l'eau éteint le feu le plus ardent, ainsi l'aumône détruit le péché: *Ignem ardentem extinguit aqua, et elemosyna resistit peccatis.*" Ailleurs, il conseille de racheter les fautes par l'entremise de l'aumône. Or, M. F., après ces divins enseignements, que pouvons-nous désirer de plus précis et de plus engageant en faveur de la vertu particulière que possède l'aumône pour apaiser la justice, soulager les âmes infortunées et leur rendre Dieu favorable. N'oublions donc jamais un si puissant moyen que nous avons entre les mains, pour payer les dettes de nos défunts et racheter leurs iniquités. Ne serions-nous pas des ingrats si, après avoir reçu d'eux tant de bienfaits pendant leur vie et au moment de leur mort, nous refusions, par une sordide avarice, de consacrer une faible partie des biens que nous tenons de leur libéralité, de leurs travaux et de leurs sueurs, pour les délivrer de la dure prison où ils gémissent et implorent notre assistance.

Il est donc certain, M. F., que l'aumône faite par les vivants peut racheter les iniquités des défunts et satisfaire en leur faveur. "Faites l'aumône aux indigents, dit le savant cardinal Hugo, et par leur moyen, les âmes souffrantes seront soulagées ou délivrées."

Le pape saint Léon confirme cette grande vérité. "L'aumône, dit-il, est la rédemption des âmes du purgatoire." Enfin, saint Augustin dit à son tour: "Il donne le prix de la rédemption d'une âme, celui qui ne cesse de faire des aumônes." Et ce langage unanime est la confirmation de la doctrine des apôtres, qui représentent l'aumône comme un sacrifice destiné à apaiser la colère de Dieu.

Qu'ajouterais-je et que dirai-je de plus, M. F., sinon heureux les parents qui, frappés après leur trépas, par la main puissante du Très-Haut, ont des enfants sur la terre qui versent de temps en temps des aumônes dans le sein des pauvres pour le salut des auteurs de leurs jours! Heureuse

épouse que la généreuse pitié de son époux soigne en purgatoire. C'est ce que fit Abétiar, noble romain, lors par saint Paulin, parce qu'il avait fait d'abondantes largesses pour le soulagement de l'âme de Paula, son épouse. Heureuses, mille fois heureuses, les âmes qui ont été bas des amis charitables: elles ont ainsi l'espérance d'être délivrées par les aumônes de leur triste et dure servitude.

Mais hélas! M. F., que voyons-nous trop souvent? Des chrétiens qui ne savent rien se refuser pour leur plaisir ou leur vanité, ou pour brider dans le monde; mais qui ne trouvent jamais rien à donner lorsqu'il s'agit d'apaiser la fureur et la soif du ciel dont sont devenues les âmes dans les feux du purgatoire, ou lorsqu'il s'agit de payer envers Jésus-Christ, afin de les faire sortir de leur esclavage et de leur prison ténébreuse! Pénible et cruel oubli des âmes dont la voix gémissante se fait vainement entendre, dont les cris plaintifs ne peuvent aller jusqu'au cœur d'enfants pour lesquels elles ont tout sacrifié, dans le temps, dont les larmes brillantes laissent indifférents une épouse, un époux, des frères, des sœurs, des amis pour les peuis, peut-être, elles ont trop souvent autrefois négligé la voix de Dieu et de ses divins préceptes! Jadis, ces pauvres âmes étaient dans une grande abondance de tous biens,

et les se trouvent pleines maintenant dans la plus profonde misère, car ils elles avaient tout à disposition, et néanmoins tout leur manqua et leur fait défaut, point de prières en leur faveur, point de œuvres de satisfaction et de pénitence, point d'aumônes, c'est pour elles la dette la plus complète, le dévouement le plus entier, la consolation la plus grande qui puisse exister!

Ah! de quel M. F., puis-je nous avons à notre disposition des moyens si puissants de leur venir en aide, pourquoi vous demander-je, comme autrefois Jacob à son fils, lorsqu'il eut appris qu'il avait du ble en Egypte, pourquoi nechez-vous de les employer? *Quidne respicitis?* Pourquoi attendez-vous toujours? Pourquoi tardez-vous de racheter leurs dettes par vos bonnes œuvres? Pourquoi hésitez-vous de venir à leur secours par vos aumônes? Hélas! vous, laissez comme l'astre du jour, Machabée à son frère Simon, les âmes de l'autre monde, priez, de sauver votre mère, l'autre monde du ciel à vos enfants, à vos amis. Dans l'Etat ou l'Eglise vous les montrez, ne pouvez-ils être sauvés que par vous? leur parler et leur liberté sans entre vos mains? vous seuls pouvez leur faire trouver grâce devant l'Eternel: *Vobis tantum adest.* Allez donc et délivrez-les! Ainsi soit-il.

LE PURGATOIRE
D'APRÈS LES
RÉVÉLATIONS DES SAINTS

PAR
M. L'ABBÉ LOUVET
MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE
Un beau volume in-12.....Prix Franco 75 cts.

MÉDITATIONS
POUR
L'OCTAVE DE LA TOUSSAINT

et pour tout le mois de Novembre
PAR
L'auteur de l'Eucharistie méditée
Un volume in-18.....Prix Franco 35 cts.

MOIS
DES AMES DU PURGATOIRE

OU
Méditations, prières et exemples pour
le mois de novembre
PAR
L'auteur de l'Eucharistie méditée
Un volume in-18.....Prix Franco 40 cts.

MOIS DES MORTS
OU
Délivrance des âmes

DU PURGATOIRE
PAR M. L'ABBÉ CLOQUET
Un volume in-18.....Prix Franco 20 cts.

LE
MOIS DES VIVANTS ET DES MORTS

LA TERRE, LE PURGATOIRE, LE CIEL
Petites méditations pour chaque jour de novembre
A. M. D. G.
Un volume in-32.....Prix Franco 20 cts.

NOUVEAU MOIS
DES
AMES DU PURGATOIRE

avec l'office des morts
Par M. le Chanoine RICARD
Un volume in-32.....Prix, broché, 20 c.; relié, 40 cts.

LE MOIS
DES AMES DU PURGATOIRE

PAR
FRANCESCO VITALI
Un volume in-18.....Prix Franco 25 cts.

UNE HEURE D'ADORATION

EN FAVEUR
DES AMES DU PURGATOIRE
opuscule in-32 de 32 pages
Prix Franco, broché, 3 cts.—relié, 10 cts.
ou cent \$2.00.

MOIS
DES AMES DU PURGATOIRE

considérations, exemples, pratiques, prières
pour chaque jour du mois de novembre
SAINT JEUNE NEUVAIN
PAR M. ALFRED MONDRUN
Un beau volume in-18.....Prix Franco 50 cts.

Préparation à la mort

OU
Considération sur les vérités éternelles
PAR
SAINT ALPHONSE DE LIGUORI
Un beau volume in-18 de 704 pages.—Prix Franco 38 cts.

AU CIEL ON SE RECONNAIT

LETTRES DE CONSOLATION
ÉCRITES
PAR LE R. P. BLOT
2^{ème} ÉDITION
Un volume in-18.....Prix Franco 15 cts.

Les saints désirs de la mort

OU
comment les chrétiens doivent mépriser la vie
et souhaiter la mort
PAR LE R. P. LALEMANT
Un volume in-18.....Prix Franco 20 cts.

LES
LARMES DES SAINTS

DANS LA PÉRIE DE LEURS PROCHES
lettres de consolation
Par le R. P. ANGELINI S. J.
Un volume in-18.....Prix Franco 20 cts.

LA DOULEUR

PAR
A. Blanc de Saint-Bonnet,
Un volume in-12.....Prix Franco 75 cts.

LES DOULEURS DE LA VIE LA MORT LE PURGATOIRE,

ESPÉRANCE ET CONSOLATION

PAR M. l'Abbé V. POSTEL.

1 fort volume in-12, relié—Prix franco \$1.35

CHAPITRE IXe.

QUE LA PERTE DE CEUX QUE NOUS AIMONS EST LA PLUS GRANDE DOULEUR DE CETTE VIE.

DIEU nous a donné un cœur, siège de l'affection, par lequel nous vivons plus encore que par l'esprit. Le cœur, à vrai dire, c'est tout l'homme; et voilà pourquoi Dieu demande que nous le lui consacrons, parce qu'alors nous sommes tout entiers à lui: "Mon fils, présente-moi ton cœur." De-là encore ces expressions: "C'est un grand cœur, un noble cœur": pour marquer le plus haut mérite d'un homme. Aussi ne sommes-nous rien sans l'affection, l'amour, le dévouement. Mais, après Dieu, qui donc aimerions-nous sinon les compagnons de notre pèlerinage, ceux qui nous ont donné la vie, ceux qui partagent la nôtre, qui ont dans les veines le même sang que nous, qui ont respiré le même air, habité le même toit, se sont réjouis et ont pleuré avec nous? A qui ce cœur s'attacherait-il si ce n'est à ses parents? Aussi n'y a-t-il au monde rien qui l'émeuve comme leur présence, leur image, leur souvenir. Notre âme est divisée, nous n'en possédons que la moitié, l'autre est à eux. Et cela est naturel, cela est légitime, puisque le Seigneur en a fait un commandement.

D'où il suit, et cela ne demande aucune démonstration, que le plus grand déchirement n'est pas de mourir soi-même, mais de voir mourir les siens, de dire à ces êtres chers un éternel adieu. *Eternel*: ce n'est point le mot pour un chrétien, mais la langue humaine l'a consacré parce qu'il rend mieux l'amertume de la séparation. De toutes les douleurs de la vie, encore une fois, c'est la plus poignante. Qu'est-ce, à côté d'une bière dans la famille, qu'une infirmité, une perte de fortune, une ambition déçue? Comparera-t-on jamais entre elles ces épreuves? Voilà qui vraiment empoisonne et flétrit l'existence.

O mort, pourquoi briser aussi cruellement tous ces liens du cœur indispensables et sacrés? Pourquoi dessécher ces sources d'amour et de sainte jouissance où nous puisons nos joies les plus sensibles, les plus saines, les plus providentielles? Quand je gémis sur un tombeau, les eaux de l'arctique m'ont tout mon être: je me sens défaillir de douleur: le monde n'est plus rien pour moi, et la vie elle-même m'est à charge. Comment poursuivre ma route sans la main sur laquelle j'ai toujours appuyé, sans le tendre regard qui me soutenait, sans l'atmosphère d'amour qui m'entourait en me réchauffant délicieusement?

"Tous ces êtres bien-aimés, père, époux, mère, frère ou sœur, enfant cher, frappés par les foudres de la mort, jettent sur mes yeux un voile épais, qui ne me permet plus de jouir de la lumière de la joie, des charmes de la vie. Dans ces scènes de deuil et de désolation, de larmes amères et de profond abattement, le fils qui a perdu un père, une mère, l'époux qui a vu mourir son épouse, le père qui serre dans ses bras le corps inanimé de son enfant, quelles victimes du malheur sur les cadavres des victimes du trépas! Il semble que ceux qui meurent à la vie emportent le cœur de ceux qui meurent au bonheur.

"Que dire à ces fils inconsolables qui ne voient plus devant ses yeux ceux qu'il a vus en premier lieu dans ce monde, ceux qui l'ont dirigé, instruit, ceux qui l'ont tant aimé, qui pour lui ont tant souffert, qui étaient une portion de lui-même, en qui il n'y avait rien qui ne fût pour lui? Ne lui parlez pas de plaisirs, ne lui parlez plus de divertissements: car vous ne lui rendez rien de ce qu'il a perdu. C'est le cri de Rachel pleurant ses enfants, et ne voulant point être consolée, parce qu'ils ne sont plus. Il se renferme dans sa douleur, il se fait un trésor de ses peines et de ses larmes: c'est ce qui lui reste, depuis qu'il ne trouve plus dans le monde le bonheur sur lequel la nature l'avait conduit à compter. Il s'agit pour lui d'un bien qu'il n'a plus, et qu'il apprécie doublement aujourd'hui qu'il l'a perdu.

"Que dire à cet époux alligé, tout jeune encore, qui perd en un instant rapide l'épouse la plus aimée, la compagne fidèle de ses travaux, la dispensatrice de ses joies, celle qui partageait toutes ses peines en les adoucissant? Quo dire à cette épouse qui a dit l'éternel adieu au conducteur de sa jeunesse, au cœur qui avait ravi le sien, qui en était l'appui et la lumière? L'un et l'autre ils se reportent vers le passé; ils se rappellent les commencements de leur attachement, ces heures délicieuses, hélas! et si fugitives, les paroles, les accents, les regards du bien-aimé: et tout cela, ils le voient enseveli dans une nuit obscure, dont les échos ne répondent point à leurs plaintes. Ils élèvent la voix, ils étendent la main, et ils n'entendent plus la voix qui les consolait, ils ne touchent plus la main qui leur prodiguait les caresses; ils se trouvent seuls en face des tristes dépouilles, des restes muets, de celui ou de celle qui n'est plus pour eux qu'une vision navrante. Mais bientôt ils entendent d'autres voix qui les émeuvent... Ah! ces voix émeuvent aussi cet homme, cette femme, à qui elles n'arrivent plus: ce sont celles de ses enfants, de ces innocentes créatures qu'on ne peut voir pleurer

sans s'imaginer qu'on voit pleurer les anges. Ils cherchent, et ils ne trouvent plus leur père, leur mère absente; ils regardent, ils ne voient plus: ils interrogent, ils s'attristent, on ne sait que leur répondre. O poignante douleur!

"Que dire à ce père si, lorsque les traces du passage de la mort sont encore toutes récentes, la fatale et terrible messagère revient se présenter, et frapper les enfants comme elle frappa la mère? Plongé dans l'océan de ses peines, il ne se soutenait sur les flots qu'en se cramponnant à une planche de salut qui lui échappe. Consumé par un long supplice, il trouvait dans l'affection et dans les caresses de ses enfants un certain adoucissement à ses maux: et voilà que la mort attise le feu qui le consume, et jette, si l'on peut employer cette image, de nouveaux combustibles dans le foyer du malheur... Que de douloureux gémissements, que de soupirs amers, que de plaintes déchirantes, s'exhalent de ce cœur meurtri! C'est la solitude effrayante s'est faite autour de lui, et les cris de sa détresse y font retentir un plus terrible écho."

A chaque perte nouvelle, jusqu'à l'heure où l'on tombe soi-même, les désolations reviennent, aussi insupportables. C'est mourir autant de fois, être garrotté sur l'instrument du supplice.

Et cependant, là encore Dieu apparaît comme le consolateur; il l'est, mais il n'y a que lui qui puisse être entendu. "La miséricorde de Dieu" est admirable au temps de l'affliction, comme "la pluie qui répand la pluie au moment de la sécheresse."

Où, cette miséricorde soulage et soutient merveilleusement, dans ces heures affreuses où tout ce qui est naturel encombre en nous, où ce qui nous entoure est aussi impuissant que nous-même. En voici un édifiant et persuasif exemple, rapporté par un écrivain contemporain, et qui se résume dans une lettre partie d'un cœur chrétien. L'auteur, celui de qui vient cette lettre, était un homme heureux. Revêtu d'un haut emploi conquis par un beau talent, époux d'une femme digne de lui qui versait sur tout cet intérieur domestique la suave douceur de ses vertus, il vit, en moins de deux minutes, au commencement de 1843, lors du tremblement de terre qui bouleversa la Guadeloupe, sa sœur, sa femme, ses sept enfants, écrasés sous ses yeux. Et voici les accents que lui dictait sa foi:

"Mon cher ami, j'ai su que vous étiez venu chercher pour me donner asile. Je ne vous oublierai pas par un remerciement, mon ami: car rentrer l'amitié d'une noble impulsion, c'est supposer qu'elle aurait pu faire autrement: mais j'éprouve le besoin, moi aussi, d'avoir de vos nouvelles, de savoir comment sont les vôtres, et de partager votre bonheur comme vous avez partagé mon affliction.

"Elle n'est pas aussi amère que quelques personnes le pensent. Il est des croyances qui consolent, des convictions qui dédomagent. Elles sont, les unes et les autres, tellement profondes, que je n'ai pas cessé mes relations intellectuelles avec les miens. Je les consulte. Le cœur qui est devenu le seul organe, voit leurs résolutions, entend leurs réponses: et ma conscience, qui foule aux pieds ma raison, décide mon jugement. Croyez-en bien, l'homme n'est pas composé d'argile seulement.

"En me voyant enlever, en moins de deux minutes, tous ces corps si pleins d'une admirable beauté, non pas de cette beauté matérielle que les vers détruisent si promptement, mais de cette beauté sur laquelle la vertu et l'intelligence jettent un reflet céleste; en voyant rentrer dans la matière la partie argileuse des miens, j'étais perdu si j'avais pris le néant pour la limite de l'homme! Aujourd'hui je suis calme, résigné, tranquille; je m'incline avec respect sur la main qui a voulu que les choses fussent ainsi modifiées. Je vais plus loin: je la remercie. Car elle est dirigée par des principes d'une rigoureuse, obéissante et parfaite justice. Et, en me permettant d'apprécier tout ce qu'il y avait de grand, de noble, de céleste, dans la réunion de tout ce qui m'a été enlevé, Dieu m'a dit: Je te place dans la position d'être imbecile ou injuste en supposant que tu puisses admettre que je n'ai pas un but digne de moi.

"Croyez-en votre vieil ami: Louise est immortelle, Victorine et Stéphanie sont immortelles, mes petits enfants, si pleins d'innocence et de grâce, sont immortels; cette vertueuse Matvina, sainte et martyre, est immortelle. Sentir autrement, c'est fouler aux pieds toutes les affections basées sur la vertu, pour les remplacer par les creuses théories et les raisonnements disloqués d'une ignorance et présomptueuse raison.

"Je suis ici sous la double impression de la vérité et de mon affection pour vous... Je voudrais vous voir partager des croyances qui, seules, vous rendront heureux. Je suis dans une situation trop solennelle pour trouver de la satisfaction à importer d'assaut, par le raisonnement, ce que je ne puis espérer d'obtenir, par affection pour vous, que par la force des convictions...."

Un an après, ce fervent et clairvoyant chrétien, M. Nadeau Desislets, allait rejoindre les siens, à l'anniversaire précis de leur mort. Heureux ceux qui espèrent dans le Seigneur!

UNE SEMAINE DE SOUVENIRS ET DE PRIÈRES POUR LES DEFUNTS PAR Le Rev. P. GAY.

Brochure in-18.....Prix franco 8 cts.

DEVOTION ENVERS LES Ames du Purgatoire PAR Saint Alphonse de LIGUORI.

Brochure in-18.....Prix franco 5 cts.

SOUVENEZ-VOUS DES AMES DU PURGATOIRE PAR F. DE GENTELLES.

Brochure in-32.....Prix franco 5 cts.

CONSOLATIONS PAR LE R. P. AL. LEFEBVRE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

1 volume in-12.....Prix franco 75 cts.

L'éternité s'avance! ET NOUS N'Y PENSONS PAS OU REFLEXIONS ET PENSEES POUR MOURIR SAINTEMENT PAR Le R. P. de GERAMB.

1 volume in-12.....Prix franco 55 cts.

LES CONSOLATIONS DE LA FOI DANS LA MORT ou Quelques fleurs cueillies sur la tombe de nos proches et de nos amis qu'abrite la croix. PAR M. l'Abbé HERBET.

1 volume in-12.....Prix franco 88 cts.

TRIBUT D'AMOUR AUX AMES DU PURGATOIRE PAR MGR RICARD

1 petit vol. in-32.....Prix Franco, broché 10 cts. relié 20 cts.

LE Mois de la Sainte Eglise FLEURS DE NOVEMBRE Légendes, élévations et prières pour tous les jours du mois 1 volume in-32.....Prix Franco 13 cts.

BOUQUET SPIRITUEL AUX AMES DU PURGATOIRE 32ÈME EDITION. Brochure in-32.....Prix franco 5 cts.

LA TOUSSAINT Les Morts—La Dedicace PAR M. l'Abbé COULIN. TOME Ve DE L'ANNÉE DU PIEUX FIDELE 1 fort volume in-18..... Prix franco 63 cts.

LES SAINTES AMES DU PURGATOIRE PAR UN RELIGIEUX TRAPPISTE. 1 volume in-18.....Prix franco 38 cts.

JESUS CONSOLATEUR DANS LES DIFFERENTES AFFLICTIONS DE LA VIE PAR Le Rev P. HAYER, Recollet. 1 volumes in-18.....Prix franco 55 cts.

LE MOIS DE NOVEMBRE Consacré au soulagement des âmes du purgatoire. PAR M. le Chanoine HALLEZ. 1 volume in-18.....Prix franco 50 cts.

L'ACTE HEROIQUE de CHARITE Démontré aussi favorable aux vivants qu'aux défunts. PAR LE R. P. FR. GAY. Brochure in-18..... Prix franco 5 cts.

LE PURGATOIRE ET LE CIEL MÉDITÉS SUR LE CHEMIN DU CALVAIRE PAR Le Rev. P. BRONCHAIN. Brochure in-18.....Prix franco 5 cts.

LE CŒUR AGONISANT SALUT DES MORBONDS Consolation des affligés PAR LE R. P. BLOT 1 volume in-18.....Prix Franco 25 cts.

LA DOUCE ET SAINTE MORT PAR Le R. P. CRASSEY. EDITION REMANIÉE AVEC SOIN PAR UN PÈRE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS. 1 volume in-12.....Prix franco 63 cts.

SOUFFRANCES ET CONSOLATIONS PAR Mme TARBÉ DES SABLONS 1 volume in-18.....Prix franco 33 cts.

LES MATINÉES

DE

L'ÂME PIÉUSE

MÉDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

D'APRÈS LA MÉTHODE DE SAINT IGNAÇE

Par Mgr Ant. RICARD

4 beaux volumes in-18

Prix Franco \$250.

27 OCTOBRE.

L'ENFANT PRODIGE.

PRÉLUDE. — Suivons le prodigue, s'éloignant de la maison paternelle, tandis que son père le regarde, les yeux pleins de larmes.

PREMIER POINT.

Le prodigue s'éloigne.

Le même sens que dans les deux précédentes reparaît plus étendu dans la parabole de l'Enfant prodigue. On y voit davantage la faute du pécheur, on y sent d'autant mieux la miséricorde dont il est l'objet. Jusqu'à présent, Dieu a semblé ne rechercher que son bien, ne vouloir que retrouver ce qui est à lui. Ici nous voyons son amour plus fort que l'ingratitude humaine. Il y a en outre une grande leçon touchant les Juifs : leur dureté et leur jalousie sont vivement dépeintes, leur retour est de nouveau prédit. Le père de famille a deux fils, qui représentent les deux peuples ; l'aîné reste dans la maison paternelle, l'autre réclame son patrimoine, le reçoit et s'en va. Le Juif garde le culte de Dieu unique, le Gentil se livre aux idoles.

Celui-ci a reçu son bien : la raison, le libre arbitre, les richesses de la terre et de la nature, et à certain degré les trésors mêmes de la grâce, c'est-à-dire les souvenirs de la révélation primitive et la promesse du Rédempteur. Il s'éloigne de son père, non par la distance, dit saint Augustin, puisque Dieu est partout, mais par le cœur ; le pécheur fuit Dieu et se tient loin de lui. Il s'éloigne et il dissipe tout le patrimoine qui lui a été partagé. La débauche devore tout. Dans cette absence de Dieu où il s'est enfoncé, dans cette mer du monde, dans ces autres des sirènes, il abandonne son esprit à l'erreur, son cœur aux passions. Il perd la droiture de l'intelligence, la pureté de l'âme, la sensibilité de la conscience, le juste discernement du bien et du mal. L'incrédulité l'enveloppe, affaiblit sa volonté, étouffe sa raison, le mène à l'idolâtrie. Il s'est éloigné de son père, il finit par l'oublier. C'est le comble de sa ruine. Quand tout est épuisé, la famine survient. Plus de vérité, plus d'amour ; famine de l'esprit, famine du cœur.

DEUXIÈME POINT.

Au service du démon.

Alors il s'engage au service d'un des habitants du pays. Un habitant de ces pays-là, un prince de ces ténèbres. Et celui-ci l'envoie dehors, dans les champs, où il devra garder les pourceaux. A la besogne dont le Prodiges est chargé, l'on connaît le maître qu'il a pris. Ce maître ne le nourrit pas, ou la nourriture qu'il lui donne ne le rassasie pas. Il boit de l'eau qui n'éteint point la soif, il mange le pain trompeur qui laisse rugir la faim. Et il désire remplir son ventre des cosses que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait. Ces cosses dont le maître du Prodiges nourrit ses pourceaux, ces formes d'aliments, vides de substance, qui remplissent et appesantissent le corps, mais ne le nourrissent pas, saint Augustin se souvenait d'en avoir mangé. Maximes du siècle et sonorités vaines ; épaisses sensualités des pourceaux, et festins qu'ils prennent vautrés dans l'ordure, voluptés qui enervent et anéantissent les puissances de l'âme. Le Prodiges n'avait pas même cela. O fils du Roi, qui t'es voué à garder les troupeaux de Satan, Satan ne te donnera pas même la pâture de ses pourceaux ! Conduis-les, engraisse-les, amuse-les et vis dans leur fumier, ils pourront exciter ton envie, tu ne goûteras point leurs joies !

TROISIÈME POINT.

La remords dans le malheur.

Et c'est la dernière ressource du pécheur, la dernière grâce que Dieu lui envoie : il est malheureux. Dans l'excès de sa misère, il se souvient, il rentre en lui-même, il se resout d'aller vers son père. Au fond de l'âme, il sent que son père ne le renverra point. Des biens qu'il a emportés, rien ne lui reste, sauf cet instinct qu'il ne pouvait perdre sans cesser d'être. Sitôt qu'il pense à son père, il se dit que son père voudra pardonner. Pour que nous ne vissions pas à dissiper encore cette part de notre héritage, le Père ne l'a pas mise dans nos mains, qui la laisserait tomber ; ni écrite dans notre esprit, qui la laisserait effacer ; il l'a gravée au plus intime du cœur, où cette lettre sacrée résiste à tout. Lorsque l'on a dit au monde que Dieu est bon, le monde a reconnu Dieu.

COLLOQUE.—O noble créature, où allez-vous chercher votre repos ?—Pensez-vous le trouver en vous éloignant du souverain bien ? Vivre de la sorte, c'est une mort. Celui qui ne vit que pour le vice, meurt nécessairement à toutes les vertus !

et, demeurant toujours dans ses désordres honneux, il ensevelit sa réputation, il se perd d'honneur, et devient plus infâme de jour en jour.

RÉSOLUTION. — S'examiner sur l'usage qu'on fait des talents naturels et surnaturels que le Père céleste nous a donnés en partage, pour voir si l'on n'est point semblable à l'enfant prodigue qui dissipe toute sa substance.

BOUQUET SPIRITUEL. — L'oubli de Dieu est comme un lointain exil. (Saint Jérôme.)

28 OCTOBRE.

LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE.

PRÉLUDE. — Écoutons l'enfant prodigue s'écriant : " Je me lèverai, et j'irai à mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous. "

PREMIER POINT.

Le repentir.

Malgré l'avengement dans lequel il est enfoncé, le prodigue connaît à l'instant ce qu'il doit faire. " Je me lèverai, j'irai à mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché, je ne suis pas digne d'être appelé votre fils. Traitez-moi comme l'un des serviteurs qui sont à vos gages. " Ce langage est de l'essence même de la nature humaine : ce sont là ses sentiments, elle est faite ainsi ; elle a besoin de se purifier par l'aveu de ses fautes ; elle a besoin de se montrer indigne, telle qu'elle se connaît : indigne non par origine, puisqu'elle appelle Dieu son Père, mais par sa faute et par ses œuvres mauvaises ; elle a besoin de proclamer que d'elle-même elle ne peut se relever et se replacer en l'honneur où elle était.

DEUXIÈME POINT.

L'accueil au retour.

Le prodigue se lève donc et va trouver son père. " Lorsqu'il était encore bien loin, son père l'aperçoit. " Il ne l'attend pas, il n'attend pas qu'il parle et qu'il s'humilie : il accourt vers lui, il se jette à son cou et l'embrasse. Ainsi Dieu est révélé par Celui qui est apparu, dit saint Paul, comme l'amour et la bonté de Dieu.

Il accourt, dit saint Jean Chrysostôme. Le poids de nos fautes nous empêcherait d'arriver ; mais lui-même pouvant descendre, il est descendu, et, avant que nous ayons dit un mot, il baise nos lèvres, par où va sortir la confession qui monte d'un cœur pénitent. Nous n'avons pas encore articulé l'aveu, et déjà il l'a reçu. Il entend nos secrètes pensées, dit saint Ambroise, et quand nous sommes encore éloignés, il accourt, de peur que quelque ennemi ne nous arrête. Il accourt par sa prescience, il nous embrasse par sa éléance. Par un élan d'amour paternel, il se hâte de relever ce qui était tombé, de redresser vers le ciel ce qui était courbé vers la terre.

Mais, quel est ce bras du Père qui enlace si tendrement le pécheur ? Le Père, dit saint Augustin, n'a pas quitté son Fils unique, par qui il a fait cette course lointaine à la recherche de la brebis égarée : Car Dieu était le Christ se réconciliant le monde. Il se jette au cou du pécheur et l'embrasse, c'est-à-dire qu'il abaisse vers nous son bras qui est le Seigneur Jésus-Christ. Comme l'homme opère par le bras, Dieu opère par le Christ, et c'est pourquoi le Christ est appelé la force de Dieu. Isaïe avait dit : A qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ?

TROISIÈME POINT.

Rentrée en grâce.

Et alors le prodigue se confesse. Il dit : Mon père ! Il dit qu'il a péché ; il dit qu'il n'est pas digne. Mais il n'ajoute pas ce qu'il s'était proposé : Traitez-moi comme un de vos mercenaires. Il ne le peut dire après qu'il a prononcé ce nom de père en face de son père, et après que son père l'a embrassé. Il sent qu'il est retabli, que son rang de fils lui est rendu. Et le père ne le blâme pas, ne lui rappelle pas ce passé de crime, de honte et de douleur. Cela est effacé ; la trace matérielle en doit disparaître. Cachez ses hillons ; donnez-lui sa première robe, sa robe d'innocence. C'est là que je reprends mon fils, à sa pureté première. Mettez-lui au doigt un anneau, le signe de noces, le gage de l'union, le symbole de la foi qui brillera dans ses œuvres. Mettez-lui des chaussures aux pieds ; que ses pieds ne glissent plus dans le chemin, ne touchent plus la terre. Et tuez le veau gras, et mangeons, et réjouissons-nous, parce que mon fils était mort et voilà qu'il est ressuscité ! Le veau gras était la victime que le prêtre offrait pour les péchés. Ici il figure l'Eucharistie, la victime qui doit nourrir l'humanité réparée en ce fils qui était mort. Et ils se mirent à table et commencèrent le festin.

Et maintenant, dit saint Augustin, la fête se célèbre dans tout l'univers.

COLLOQUE.—O Seigneur, voyez mon œil, vous qui avez voulu le créer pour vous. Faites que mon âme, que vous avez délogée des pièges de la mort, qui la tenaient si étroitement liée, s'attache désormais fortement à vous. Eh ! quelle était misérable ! Et vous touchiez ses blessures pour les lui faire sentir, afin que, renonçant à toutes choses, elle se convertit à vous qui êtes

élevé au-dessus de toutes choses, et sans qui toutes choses seraient dans le néant ; afin, dis-je, qu'elle se convertit et que dans sa conversion elle trouvât la guérison de ses plaies.

RÉSOLUTION. — Être fidèle à l'examen de conscience.

BOUQUET SPIRITUEL. — Je me lèverai et j'irai à mon Père. Exemple selon saint Luc. Chap. XV, v. 18.)

LA BIBLE de TOUT le MONDE

RECITS COMPLETS

HISTORIQUES, POÉTIQUES ET MORaux

L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT

Par M. l'abbé CALAS

Professeur de philosophie, ancien directeur d'un collège libre, auteur de plusieurs ouvrages d'éducation.

OUVRAGE APPROUVÉ PAR PLUSIEURS MEMBRES DE L'ÉPISCOPAT

2 volumes in-12 de 525 pages chacun

Prix franco \$2,00

En écrivant ce livre, M. l'abbé Calas a eu pour but de faire de la Bible entière un livre de lecture familière, de lecture pour tous.

Il ne traduit pas littéralement ; mais sa phrase, son alléa, ses chapitres, donnent la substance même de l'auteur sacré, pour bien dire, le reproduisent photographiquement.

Il suit pas à pas l'ordre des temps, pour bien marquer l'enchaînement des faits.

Il conserve la forme du dialogue partout où elle se trouve, afin de donner plus de vivacité au discours.

Il relève avec soin les épisodes et les met en pleine lumière.

Au contraire, il n'appuie que fort légèrement sur les développements abstraits du dogme, de la politique, et même de la morale.

Il omet aussi toute la partie géographique, ethnographique et cérémonielle de la Bible, les suites de maximes et de proverbes, et généralement tout ce que ne lisent par les esprits distraits, ou peu formés, et ceux qui aiment à courir au but.

Ainsi comprise et exécutée, la Bible de M. l'abbé Calas est bien " la Bible de tout le monde. " Il n'est aucun lecteur qui, l'ayant connue, ne la

regarde comme un livre parfait de conception et d'exécution.

Nous ne saurions en donner une caractéristique plus exacte qu'en empruntant ces paroles mêmes de l'auteur :

" Les savants, dit-il dans sa préface, les personnes autorisées, et tous ceux qui veulent avoir des notions complètes sur la matière, les trouveront dans le texte hébreu, grec ou latin, et les traductions approuvées ; les enfants, les familles, les gens du monde, si occupés et si peu instruits des choses de Dieu, prendront à leur tour, un avant-goût de la science sacrée dans ce livre, qui sera pour eux comme un rapide exposé des faits qu'ils liront plus tard avec plus de détails dans la grande Bible. "

L'illustre et regretté Mgr de la Boullerie, qui avait bien voulu accepter l'examen du manuscrit, le retourna à l'auteur avec une longue lettre d'où nous détachons le passage suivant :

" Oui, cher Monsieur l'abbé, je souhaite que votre Bible de tout le monde devienne promptement le livre d'or des écoles et des maîtres, et, comme elle est écrite avec beaucoup de charme, la joie et la pause distraction de tout foyer chrétien. "

LE CIEL

Cité des Bienheureux

PAR

Par le R. P. DREXELIUS

1 volume in-12.....Prix Franco 75 cts.

L'ÉVANGILE

PROPOSE A CEUX QUI SOUFFRENT

PAR

L'AUTEUR DES AVIS SPIRITUELS

1 fort volume in-18.....Prix Franco 80 cts.

LA

MORT CHRÉTIENNE

OU MOYENS DE S'ASSURER

La grace d'une bonne mort

PAR

Le R. P. Bellecins, S. J.

1 volume in-12.....Prix franco 38 cts.

LES

LARMES DU VEUVAGE

ESSAYÉES PAR

SAINT FRANÇOIS DE SALES

1 volume in-18.....Prix Franco 25 cts.

LA

SOUFFRANCE

PAR

Saint François de Sales.

1 volume in-18.....Prix franco 2 cts.

UN

AIDE DANS LA DOULEUR

PAR

L'AUTEUR DES AVIS SPIRITUELS

1 fort volume in-18.....Prix Franco 85 cts.

AU REVOIR

LA FAMILLE AU CIEL

consolations pour tous

PAR M. L'ABBÉ PIOGER

1 volume in-18.....Prix Franco 20 cts.

ABANDON

DE L'ÂME A DIEU

consolations des âmes des âmes qui sont dans les aridités et les abandons

PAR

LE R. P. ETIENNE BINET

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

1 volume in-18.....Prix Franco 15 cts.

PLAN

D'ETUDES et de LECTURE

PAR

Le P. MARIN DE ROYLESVE S. J.

1 volume in-12.....Prix Franco 40 cts.

TOBIE

OU LE

Modèle de la famille

Par M. L'abbé FOURNIER

1 volume in-18.....Prix Franco 38 cts.

LE DIRECTEUR SPIRITUEL

DES

Ames Dévotes et Religieuses

tiré des écrits

DE SAINT FRANÇOIS DE SALES

1 volume in-18 Prix Franco 15 cts.

TABLEAUX ANECDOTIQUES

DE LA

VIE DE L'ÉCOLIER

PAR

MARCELLIN MOREAU

1 volume in-12 — Prix franco 63 cts.

MÉDITATIONS COURTES ET PRATIQUES

A L'USAGE DES

PENSIONNAIRES ET DES JEUNES PERSONNES

QUI VIVENT DANS LE MONDE

PAR UN

AUMONIER DE PENSIONNAT.

1 volume in-12—Prix franco 50 cts.

NOUVELLE

CUISINIÈRE CANADIENNE

CINQUIÈME ÉDITION

1 volume in-18 relié Prix Franco 50 cts.

LA VIE N'EST PAS LA VIE.

QUATORZIÈME LETTRE

29 septembre.

CHER AMI,

Puisque la vie d'ici-bas n'est pas la vie, mais un semblant de vie, la mort n'est pas la mort, mais un semblant de mort. Dans la foi à cette double vérité, aussi ancienne que le monde, aussi étendue que le genre humain, rejetée seulement, dans les temps anciens et dans les temps modernes, par les gros et les petits porcs du troupeau d'Epicure, Epicuri de grege porcus; mais sans cesse affirmée par la plus grande autorité qu'il y ait sous le ciel, notre infailible Mère, l'Eglise Catholique: dans cette foi, dis-je, est toute la consolation de la pauvre humanité. Consolation pour ceux qui survivent à leurs morts les plus chers, nous l'avons vu; consolation pour les mourants, nous allons le voir.

En élevant jusqu'à l'évidence la certitude de cette vérité, que la mort n'est qu'un semblant de mort, le Christianisme a fait naître un genre de mort, inconnu de tout ce qui n'est pas chrétien: la mort joyeuse.

Tandis que le païen d'aujourd'hui, comme le païen d'autrefois, frissonne de tous ses membres à la pensée de la mort; se tord de désespoir dans les bras de la mort; reçoit le coup de la mort avec la stupide imprévoyance du bœuf qu'on égorge à l'abattoir: le chrétien voit venir la mort sans crainte, il la désire, il meurt gaiement. A défaut d'autres preuves, ce simple contraste suffirait pour démontrer la divinité du christianisme.

Allons, cher ami, visiter quelques-uns des chrétiens sur le lit de la douleur, où ils attendent la fin prochaine de leur pèlerinage. Que le spectacle dont tu vas être témoin ne te jette dans aucun étonnement.

Tu sais que le nouvel Adam, le chef de l'humanité régénérée, Notre-Seigneur Jésus-Christ, soupirait après sa mort, qu'il appelait son baptême. Vainqueur de la mort et père du siècle futur, il a légué son esprit à ses disciples. Personne n'ignore, excepté peut-être les bacheliers modernes, que le plus ardent désir de saint Paul, revenu du troisième ciel, était de voir briser les liens qui le retenaient sur la terre.

Mais ne remontons ni aux apôtres, ni aux martyrs, ni aux chrétiens des premiers âges: je veux chercher nos exemples plus près de nous. Ils n'en seront pas moins éloquentes. Si je n'en cite qu'un petit nombre, garde-toi d'en conclure que ces morts, pleines de confiance et de joie, soient très rares, même aujourd'hui. Sur les quatre cent mille prêtres catholiques, il en est peu, si même il en est, à qui il n'ait été donné, dans le cours de leur ministère, d'en être plusieurs fois les heureux témoins.

Dans ma dernière lettre, nous avons admiré la sublime résignation de saint Louis, en apprenant le départ pour l'éternité de sa sainte et douce mère. Voyons-le lui-même en présence de la mort.

Le saint roi était arrivé devant Tunis, où il voulait établir l'empire de Jésus-Christ, lorsqu'il fut atteint de l'épidémie qui ravageait son armée. Dès qu'il sentit sa fin approcher, il se hâta de mettre ordre aux affaires de son royaume et ne s'occupa plus que des choses de Dieu. Après avoir reçu les Sacrements avec une grande dévotion et une liberté d'esprit si entière, qu'il répondait lui-même aux prières de l'Eglise, il continua, malgré l'affaiblissement de ses forces, à invoquer les saints à qui il avait le plus de confiance, principalement saint Denis et sainte Geneviève.

Afin d'imiter le Roi des rois, mourant sur une croix, il se fit mettre sur un petit lit couvert de cendres, où, les bras croisés sur la poitrine, les yeux levés au ciel, et plus occupé des autres que de lui-même, il répétait souvent ces paroles: *Soyez, Seigneur, le sanctificateur et le gardien de votre peuple.* Il regardait les gens moult debonnairement, dit l'évêque de Tunis, témoin oculaire, et faisait moult de fois le signe de la croix. Entre l'heure de tierce et de midi, il fit comme semblant de dormir l'espace de demi-heure et plus.

Après s'être assuré dans ce mystérieux recueillement que tout était prêt pour son départ, le saint roi ouvrit les yeux, regarda le ciel et dit: *Je vais entrer dans la maison du Seigneur.* Et oncques depuis ne dit mot ni ne parla. Entour l'heure de none il trepassa, le lundi 25^e jour d'août de l'an du Seigneur 1270. Il était aussi hol et aussi vermeil, comme il était en sa pleine santé, et il sembla à moult de gens, qu'il se voulait rire.

Tu le vois, point de trouble, point de terreur: tout se passe avec le calme, la confiance et la présence d'esprit, qui accompagneraient les préparatifs d'un voyage ordinaire. En cela rien de surprenant, le chrétien sait ce qu'il est, d'où il vient, où il va.

Traversons rapidement le moyen âge, où nous trouverions, dans tous les rangs de la société, des milliers de morts semblables à celle de saint Louis. Nous voici au commencement du dix-septième siècle. Entrons au noviciat des Jésuites de Rome et pénétrons jusqu'à l'infirmerie. Là, sur un pauvre lit est étendu un jeune homme de vingt-deux ans, atteint d'une maladie mortelle. Il est né dans les Pays-Bas, qu'il a quittés pour suivre Notre-Seigneur, et il s'appelle Berchmans.

Au moment où nous entrions, arrive le père Recteur qui lui dit avec bonté: "Mon Frère, s'il plaisait à Notre-Seigneur de vous appeler à lui, y aurait-il quelque chose qui vous donnât de la crainte?" Rien du tout, lui répond avec une humble confiance, l'aimable jeune homme. *J'ai à faire à un Dieu trop bon, pour appréhender sa présence. Je suis dévoué à toutes ses volontés. S'il veut que je meure, me voici tout prêt, c'est là tout mon désir; et si la décision de mon sort dépendait de moi, je ne différerais pas un moment.*

A chaque instant, le saint malade exprimait les mêmes sentiments. Le religieux qui le veillait, le voyant s'affaiblir de plus en plus, lui avoua que sa fin était prochaine. A cette nouvelle Berchmans tressaillit de joie, et se jetant au cou de l'infirmier: "Oh! la bonne nouvelle! s'écria-t-il; c'est la plus douce et la plus consolante que j'ai reçue de ma vie."

Le Frère, ne répondant à ses transports que par des larmes: "Pourquoi pleurez-vous, reprit Berchmans? Vous m'aimez et vous pleurez mon bonheur!" Puis, prenant en main son crucifix, d'un air qui respirait la plus tendre dévotion et la plus vive confiance: "Mon Seigneur et mon Dieu, disait-il, vous le savez, je n'ai jamais rien aimé, rien désiré, rien possédé au monde que vous seul. Grâce à vos miséricordes, je n'aime encore aujourd'hui, et je ne désire que vous."

Comme il avançait rapidement vers le terme de son pèlerinage, l'infirmier lui toucha le pouls et lui dit: "Nous nous en allons, mon Frère Berchmans, nous nous en allons." A cette annonce, le saint malade prit le crucifix qu'il entrelaçait de son chapelet, et, joignant à ces deux objets de son amour, le livre de ses règles: "Voilà, dit-il, ce que j'ai de plus cher au monde, et avec quoi je mourrai volontiers."

Cependant les médecins se consultaient sur l'emploi de nouveaux remèdes. "Vous prenez trop de peine pour moi, leur dit-il avec sa grâce ordinaire, le grand maître m'appelle.— Et où vous appelle-t-il? demanda l'un d'eux: — Au ciel, Monsieur, au ciel."

En effet, on commença pour lui les prières des agonisants, et, quand on en vint à ces mots: *Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, pardonnez-lui*, il fit suspendre la récitation, et avec le sentiment d'une ineffable tendresse il répéta trente fois: *Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-moi.* A cette invocation il ajouta, la sérénité sur le front et le sourire sur les lèvres, les saints noms de Jésus et de Marie et s'endormit doucement du sommeil des justes, le 13 août 1621.

Puisque tout être répugne essentiellement à sa destruction, tu conviendras, cher ami, et tout le monde avec toi, que le jeune voyageur au départ de qui nous venons d'assister, ne regardait pas la mort comme la mort, ni la vie d'ici-bas comme la vie. La même manière d'envisager l'une et l'autre se trouve dans tous les vrais chrétiens. En voici un nouvel exemple. Je le choisis de préférence, parce qu'il montre que, dans les pénitents sincères, le souvenir de leurs fautes ne diminue, à la dernière heure, ni le désir de la vraie vie, ni la

confiance de l'obtenir. Alphonse-François, duc de Modène, manifesta de bonne heure les brillantes qualités, qui devaient faire de lui un prince accompli. Pendant les premières années de son règne, il fut l'idole de son peuple. Malheureusement des courtisans perfides, jaloux d'être les premiers dans ses bonnes grâces, lui persuadèrent qu'il devait régner par la crainte plutôt que par la douceur.

Le jeune prince donna dans le piège et devint cruel. Sa tyrannie lui enleva bientôt l'affection de son peuple et jeta le désespoir dans un grand nombre de familles. Les conseils de sa vertueuse épouse le faisaient bien, il est vrai, rentrer en lui-même, et il avait honte de ses emportements, mais la nature reprenait bientôt le dessus.

Dans cette alternative de repentirs et de rechutes, sa pieuse femme lui fut enlevée à la fleur de l'âge. Les regrets que lui causa cette mort prématurée lui inspirèrent de si sérieuses réflexions, qu'il ne soupira plus qu'après une vie de retraite et de pénitence. Ayant mis ordre aux affaires de l'Etat, il se retira chez les Franciscains de Miran, petite ville du Tyrol, où il prononça ses vœux et reçut le nom de Frère Jean-Baptiste. Avec ce nom, on peut ajouter qu'il reçut dans sa plénitude l'esprit de saint François.

Spectacle digne des anges! Cet Alphonse, naguère prince souverain, et commandant avec tant de fierté, se soumet avec la simplicité d'un enfant à la parole et au moindre signe, non seulement de son supérieur, mais du moindre de ses frères en religion. Cet Alphonse, naguère servi par tant d'officiers, se fait honneur de balayer le couvent, de laver la vaisselle, de rendre aux malades les services les plus pénibles à la nature. Fidèle à s'accuser publiquement tous les jours de ses moindres fautes, et non moins fidèle à accomplir avec joie les pénitences qui lui étaient imposées, jamais il ne lui échappa un seul mot qui pût rappeler son ancienne dignité.

Devenu prêtre, il fut destiné à la prédication par le général de l'ordre. Ses talents, son zèle et plus encore son exemple opérèrent des prodiges de grâce; mais ses forces succombèrent bientôt aux fatigues de l'apostolat. Une fièvre ardente le prit et la maladie se déclara en peu de jours avec des caractères alarmants.

Il fit une confession générale et demanda quel jour on célébrerait la fête du Bienheureux Felix. La réponse obtenue, il s'écria: "Dieu soit loué et son saint nom béni! Ce jour-là sera le terme de mes peines, et je dormirai et me reposerai dans le Seigneur." Jusque-là les médecins avaient conservé quelque espoir; mais une crise inattendue le fit évanouir.

Instruit de son état, l'admirable mourant pria le père Gardien de réunir la communauté dans sa cellule. Recueillant alors le peu de forces qui lui restaient, il dit à ses frères: "Je vous ai fait appeler pour vous faire part de la bonne nouvelle qu'on vient de me donner. On m'a annoncé, et je le savais déjà, que mon départ approche, et j'espère aller bientôt dans la maison du Seigneur, pour y jouir du dernier effet de ses miséricordes. La joie que j'en ai est si grande, que je ne puis la retenir dans mon cœur, et je me sens si puissamment obligé envers mon Dieu, que je vous prie de m'aider à lui rendre mes actions de grâces. Récitons donc le cantique de la sainte Vierge."

Il commença avec une ferveur céleste le *Magnificat*, que les religieux continuèrent; puis, le cantique de Zacharie. Reprenant la parole, le saint moribond exhorta ses frères à la persévérance, puis il ajouta: "Je meurs, et je meurs content. Si j'ai quelque regret, c'est de n'avoir pas connu et embrassé plutôt une vie qui dépouille les possesseurs des biens de la terre, pour les enrichir de vertus. Oh! que cette pauvreté est riche qui mérite le royaume des cieux, la possession de Dieu lui-même! Elle est tout mon trésor, et je déclare que je n'ai jamais cru que ce dont j'ai l'usage fût à ma disposition. C'est pourquoi, père Gardien, je vous supplie, dépouillez-moi de cet habit que je porte. Accordez-moi, par charité, l'habit le plus mauvais qui soit dans le couvent, pour couvrir ce misérable corps."

Le père Gardien cédant à ses instances, il baisa la vieille robe de bure qu'on lui avait apportée. Comme on voulait la découper, afin de lui épargner la peine de s'en couvrir, il s'y opposa en disant qu'il ne fallait rien gêner pour le soulagement de son corps. Puis il se dépouilla en prononçant les paroles de Job: "Je suis sorti nu du sein de ma mère et j'y rentrerai nu. Il est juste que j'imitte mon père saint François et Jésus-Christ, notre souverain maître."

Il reçut les derniers sacrements avec une piété et une joie qui ravit d'admiration tous les assistants. Après avoir demandé pardon à tous ses frères, il fit approcher le prince Philibert son fils, accouru au bruit de sa maladie. Il le bénit avec une tendresse qui prouva que la grâce ne détruit pas la nature, mais la perfectionne, et le chargea de porter cette bénédiction à ses autres enfants.

L'heureux voyageur, ayant fait toutes ses dispositions pour quitter la vallée des larmes, tourna toutes ses pensées vers la patrie où il allait entrer. Les yeux fixés sur Cello qui en est la douce Reine, il lui dit: Marie, mère de grâce, mère de miséricorde, protégez-moi contre l'ennemi, et recevez-moi à l'heure de la mort."

Comme il finissait cette invocation filiale, il s'endormit doucement et alla se réveiller dans l'éternité bienheureuse: ce fut au couvent de Castel-Novo, le 24 mai 1661.

Qu'en penses-tu, cher ami? Est-ce là mourir, dans le sens désolant que le monde attache à ce mot? Une pareille mort n'est-elle pas pleine de vie et de vie immortelle? N'ai-je pas eu raison de te dire que, pour le chrétien, la mort n'est qu'un semblant de mort, et le passage à la vraie vie? Puisse-t-elle être la nôtre!

Tout à toi.